

LA CHABRIOLE



N° 59 - Automne 2006

FJEP St Michel - St Maurice

SOMMAIRE

<i>Photo de la couverture prise par Philippe Chareyron en Août 2006</i>		Lettre ouverte à ... : pages 24 et 25
		La recette de Christine : page 26
		Ecrivez-nous : page 27
EDITO :	page 1	
Festival de la Chabriole :	pages 2 à 7	Premier hiver ardéchois : pages 28 à 31
Anciens combattants :	pages 8 et 9	Renouée du Japon : pages 32 et 33
UNRPA :	page 10	"Ordures ?" : page 34
Les amis de SOFI :	page 11	C'est comment qu'on dit déjà ? : page 35
ECO HAMEAU à St Michel :	pages 12/13	Le bouc et la bergère : page 36
SKI :	page 14	Renardo - Sonnet : page 37
Atelier THEATRE :	page 15	Ne perdez pas le nord : page 38
St Michel de France :	page 16	Ateliers d'écriture : page 39
FESTIVAL Jeune Public :	page 17	OGM : page 40
Radio Chabriole :	pages 18-19	Challenge Gilbert Pons : page 41
Le coin des poètes "LIBERTE" :	page 20	Rétrofestivité "Rôtie 2006" : page 42
St MICHEL - St MAURICE du MONDE :	Pages 21 à 23	La Chabriole, il y a 25 ans ...
		Dos de couverture : photos de P. Chareyron

DATES A RETENIR

**LOTO de l'ECOLE
DIMANCHE 3 DECEMBRE 2006**

**ARBRE de NOEL
Vendredi 22 décembre 2006**

**LOTO de l'ACCA
DIMANCHE 18 FEVRIER 2007**

**LOTO de l'UNRPA
DIMANCHE 4 MARS 2007**

Pour toutes les autres dates, merci de les relever dans les articles ci-après et de consulter les divers panneaux d'affichage.

La Chabriole vous souhaite à tous de passer de bonnes fêtes de fin d'année et rendez-vous en 2007 où le calendrier sera bien chargé : élections, manifestations diverses et variées : Fête de la FSU le 28 avril 2007, Journée de la Randonnée le 27 mai 2007, Festival Jeune Public le 9 juin 2007 ...

EDITO

L'automne est là, les feuilles tourbillonnent et se parent pour la saison nouvelle. Il en va de même pour celles de la Chabriole, heureuse de présenter son 59ème numéro.

En cette saison de bilan, de redémarrage et de préparation de nouveaux projets, le FJEP St Michel St Maurice, lors de sa dernière AG a eu une pensée particulière et reconnaissante pour tous les bénévoles qui s'activent sans compter pour la réussite des diverses festivités qui jalonnent l'année. Cette pensée s'étant élargie à une réflexion sur l'évolution démographique locale, il apparaît que nos communes comptent nombre de nouveaux habitants à qui la Chabriole est toute disposée à donner la parole afin qu'ils expriment leurs remarques, leurs suggestions ou leurs motivations.

Si la Chabriole, à vocations déjà multiples, pouvait aussi participer à sa façon à l'accueil et à l'encouragement des nouvelles volontés, alors le 60ème numéro pourrait bien être exceptionnel à plus d'un titre.

Bonne lecture donc,
et bienvenue !!!

Le comité de rédaction.

Envoi des articles à:

Dominique de Palma

Les Peyrets

07360 St Michel de CHx

FESTIVAL DE LA CHABRIOLE

Annulation des concerts pour la première fois en 31 ans



La météo et la fête:

Les concerts ont toujours eu lieu en plein air, on vit donc avec les caprices de la météo depuis 1975. On sait que le succès dépend tout autant du temps que de la qualité de l'affiche et de la publicité.

En 1976, première année où l'on présentait un concert (Jean David, Gilbert Pélegrin et la Reboule), c'était l'année de la sécheresse. Le dimanche soir, l'orage a frappé et l'on a du couvrir en catastrophe les tables pour pouvoir servir les 150 repas. Ce fut épique : on a tombé des pins, récupéré des bâches et les repas ont été servis. Pendant au moins 5 ou 6 ans on a couvert la place pour les repas, puis un jour, on a décidé que c'était inutile.

Certains se rappellent encore qu'en 1981, pour la venue du Picodon Jazz Band et de Serge Kerval, le temps était si froid que le public nous quittait au fur et à mesure du spectacle et que nous avons vendu du vin chaud à ceux qui avaient résisté. Pendant de nombreuses années, le public fidèle est venu ensuite avec ses couvertures (au cas où).

En 2000, le cumul d'un temps froid et d'un groupe de qualité, mais qui n'avait pas autant de notoriété que l'on pouvait espérer (les poubelles boys) nous avait conduit à l'unique déficit des comptes du foyer.

Les années classiques, on a toujours scruté le ciel, surveillé la météo et compté sur le verre de blanc du samedi matin pour nous attirer la sympathie de la météo. Et cela avait toujours marché, même si on se souvient de certaines années où l'on a vu 3 gouttes juste avant l'heure des concerts.

Depuis 2001, nous avons cumulé "grosses têtes d'affiches" et beau temps. Devant l'importance des budgets, nous avons, à partir de cette période, assuré contre les intempéries

le budget des concerts. Le succès et le beau temps ont été présents 5 années de suite et heureusement au vu de ce qui s'est passé cette année.

Une soirée difficile :

Les craintes :

La chance que nous avons toujours eu au niveau de la météo tient également à la date : le week-end qui suit le 14 juillet est une période de beau temps, c'est aussi une raison pour rester fidèle à ce calendrier. Toutefois, cette année (comme tous les 5 ans), on était très près du 14 juillet et la suite nous prouva que cela ne nous a pas porté chance.

Pour ma part, en tant que trésorier, c'est bien la première fois où le vendredi soir j'osais évoquer l'hypothèse d'une annulation. En effet depuis 3 jours (mercredi, jeudi et vendredi) on avait un orage tous les soirs. Fidèles à nos certitudes "ancestrales", personne ne souhaitait discuter de la façon dont il faudrait gérer ce problème si ... Heureusement, le technicien de Rigging (installateur de la scène et responsable des animations à la ville de Romans) m'a donné de précieux conseils qui, hélas, se sont avérés fort utiles.

En effet si je savais qu'en cas d'annulation, l'assurance nous préservait de risques financiers, je n'avais aucune idée de la façon dont il fallait gérer cela. Grâce à ses conseils J'avais déjà au moins deux certitudes, il ne fallait pas rembourser le soir même et il fallait laisser un long délai pour que les gens aient le temps de se retourner. Pour les justificatifs, puisque l'on donnait un bracelet à chacun à l'entrée, cela devait pouvoir fonctionner. Cela n'était que la 2^{ème} année, avant on tamponnait, sans les bracelets, on n'aurait eu aucun moyen de laisser un délai pour rembourser tous ceux qui étaient rentrés.

L'orage et la décision d'annulation :

Fidèle à notre optimisme habituel, nous étions tous en place en faisant confiance totale à ceux qui nous annonçaient que ces nuages noirs qui se dessinaient vers le serre de Roves n'étaient pas pour nous et que tout irait bien. Depuis 18h30 les gens arrivaient et entraient, l'orage a éclaté peu après 19 h et une pluie violente est tombée pendant plus d'une heure.



20 h - 1^{ère} réunion : Très vite, il a fallu prendre des décisions, on a fait une réunion avec 7 ou 8 membres du foyer, la technique et les représentants des groupes : on a convenu qu'il était trop tôt pour prendre une décision définitive et que l'on déciderait vers 21 h de la suite à donner. Dans l'attente de cette décision, on n'a plus vendu de billets, ni fait rentrer du monde (il y déjà avait environ 500 personnes dans les arènes).



21 h - 2^{ème} réunion : il ne pleut plus et il faut prendre une décision :

- La technique nous dit que si on décide de continuer, ils suivent. Par contre, il y a un gros risque de panne totale et dans ce cas, il sera impossible de réparer.
- La productrice de K2R nous dit qu'elle ne veut prendre aucun risque pour la sécurité des artistes et que l'orage étant toujours proche, elle ne souhaite pas que son groupe se produise. Elle nous cite un cas récent d'artiste hospitalisé électrocuté dans une situation semblable.
- Le producteur de marcel nous laisse libre de nos décisions.
- Pour ma part, je rappelle que si Marcel se produit sur plus de la moitié de son spectacle, on n'est plus couvert par l'assurance en cas d'annulation. J'avais déjà appelé l'assureur pour le prévenir de la situation.

En final, il a fallu prendre une décision : Outre les risques de panne complète et donc de la gestion d'une annulation en plein milieu du concert, c'est le problème de sécurité qui a prévalu et nous a conduit unanimement à décider l'annulation. Sur notre pression et à la demande des jeunes, le sonorisateur a accepté de passer de la musique, décision fondamentale qui nous a permis de maintenir un minimum d'animation et de faire fonctionner la buvette.

21 h 15 - L'annonce : il faut maintenant annoncer la décision et bien faire passer le message que l'on va rembourser dès lundi. Comment s'organiser? Monique me dit qu'à partir de lundi elle travaille tous les matins à la poste et qu'elle veut bien s'en charger, Jean louis nous donne le feu vert. Il convient maintenant de bien expliquer que l'on va rembourser sur la base de billets complets où des bracelets pour ceux qui nous ont laissé leurs billets.

Jean Claude l'annonce au micro et moi dehors à tous ceux qui attendaient et pensaient que l'on allait maintenir le spectacle puisqu'il ne pleuvait plus.

La réaction du public est finalement sympa, l'argument de la sécurité est bien compris et tous apprécient qu'on soit très clair sur le remboursement des places.

Tout le monde de l'organisation a pris un bon coup derrière la tête, mais la buvette est prise d'assaut et chacun gère au mieux.

Le remboursement des billets :

Le dimanche :

Dès le lendemain, je me rends compte que beaucoup de personnes ont passé la nuit ici et que puisque la buvette nous a permis d'avoir de la trésorerie, il serait bien de commencer dès le dimanche le remboursement. Le problème c'est que tout le monde est pris par ses fonctions pour l'organisation du dimanche. Je demande à Marc Reynier s'il veut bien assumer une bonne partie du dimanche dans ce rôle, Marc me donne immédiatement son accord. Je me demande, si dans un second temps, il n'a pas regretté, en effet, il a vite été "un peu submergé" par la foule, par contre, il a pu apprécier les marques de sympathie et de soutien des personnes qui nous assuraient pour la plupart de leur venue l'année prochaine.

Les quinze jours qui ont suivi :

Les adhérents ont pu en général gérer en direct les remboursements.

Entre les courriers et les personnes qui sont venues à la poste, cela s'est étalé sur une quinzaine de jours avec 15 à 30 places par jours, ensuite cela a continué même en septembre, mais de façon plus ponctuelle, merci Monique pour ce gros travail.

Les offices du tourisme : certains ont accepté de rembourser directement, d'autre non. Dans tous les cas, nous en remboursions aussi nous car il y avait des bracelets.

La FNAC et Ticketnet : cela a été compliqué car ils auraient souhaité tout rembourser eux-mêmes, cela n'était pas possible car nous avions la aussi des bracelets, Ticketnet nous a remboursé fin juillet, la FNA, après un acompte en juillet, nous a tout remboursé fin septembre.

Les dons :

Un certain nombre de personnes nous ont spontanément dit qu'elles ne souhaitaient pas être remboursées, certaines nous ont même fait des dons pour nous soutenir. Nous les remercions vivement et apprécions leur geste.

Fin septembre :

Nous avons remboursé 95% des billets et continuerons bien entendu tant qu'il y aura de la demande.

Le feuilleton de l'assurance

De la théorie ...

Il faut d'abord expliquer que depuis 2001, nous prenons une assurance intempéries avec un cabinet d'Aix en Provence (JLB Assurance) que nous avait conseillé Sinsemilia. Je pensais que tout se traitait avec lui, dès le samedi soir, j'ai compris qu'il ne serait qu'un intermédiaire et qu'il transmettrait notre dossier à Paris qui lui-même le transmettrait à un expert, et j'en oublie....

Nous sommes assurés pour un montant correspondant à la quasi-totalité de nos dépenses. Mon contact me précise que c'est très simple : je réunis toutes les factures correspondant au montant assuré, je les transmet et ensuite on est remboursé. Pour l'orage, comme convenu au contrat, il suffit d'une attestation du maire.

... à la pratique

~~Comme~~ ... Dès le mardi, je transmets toutes ces pièces, mon interlocutrice chez JLB est en vacances, mais elle me précise qu'elle a laissé des instructions, je les contacte en fin de

semaine pour avoir des nouvelles, on me donne les coordonnées de l'expert qui, lui aussi est en vacances, mais qui travaille pour nous quand même.

Grrrrr ... Celui-ci me dit que le dossier est incomplet, il manque l'attestation du maire. Je rappelle JLB, ils avaient oublié cette pièce, ils l'envoient à l'expert.

Grrrrr ... En principe, le dossier est complet, j'espère donc toujours être réglé rapidement. Mais là, contrairement à mes espoirs, il manque encore des éléments, l'expert nous explique à JLB et à moi qu'il vaut mieux avoir également une attestation de météo France, je la demande (40 €) et encore 5 jours de perdus. Pour info, l'attestation météo est un peu loufoque : *"situation d'orage attestée par toutes les stations météo en capacité de donner des indications sur la région de St Michel de Chabrilanoux"*. Il me demande également un PV de l'assemblée générale du Foyer de 2005 ainsi que les statuts du Foyer.

Grrrrr ... Je pense qu'enfin les choses vont avancer, pas encore, l'expert me contacte et me dit : *"bon, tout est clair sur les dépenses, il faut maintenant me donner des éléments sur les recettes : quelles sont vos pré ventes?"*. Pas évident à lui donner une réponse quand on sait le fonctionnement que l'on a avec les ventes directes par les adhérents (à qui, de plus, j'ai demandé de rembourser directement). Bref, je lui transmets un compte un peu optimiste, mais réaliste par rapport aux années précédentes, il m'a également demandé le détail des années précédentes.

Grrrrr ... Je me dis que je touche au but, mais pas encore, l'expert me rappelle et me demande l'état de remboursement des billets. Je le lui adresse, heureusement on est déjà bien avancé si je comptabilise le fait que tous les adhérents ont remboursé leur billet (c'est la suite qui me confirmera le "heureusement").

Grrrrr ... Le 20 août, l'expert m'appelle à mon travail pour me dire : *"J'ai bien regardé vos chiffres, vous auriez été déficitaires, il y a un principe du droit des assurances (je n'ai pas bien noté le numéro d'article, désolé pour l'information des lecteurs) qui précise bien que vous ne pouvez être remboursés plus que ce que vous auriez fait comme recettes, en conséquence, je vous propose une indemnisation de 95 % du montant maxi seulement, est ce que vous acceptez ma proposition?"* J'essaye de lui expliquer qu'on attendait plein de monde le soir même et qu'il ne faut pas se fier uniquement aux pré ventes, je lui rappelle le nombre important d'entrées le soir même pour Sergent Garcia, il me coupe en me disant *"Aucune comparaison de notoriété entre Sergent Garcia et Marcel et son Orchestre"*, bref, je me dit que cela n'est déjà pas trop mal et j'accepte sa proposition.

Grrrrr ... Je lui demande comment cela va se passer maintenant, il me dit : *"j'envoie mon rapport à l'assurance, celle-ci vous rembourse immédiatement la somme que nous venons de convenir, déduction faites des billets que vous n'avez pas encore remboursés. Je pense que dès la semaine prochaine vous pourrez être remboursés", peut-être même de la totalité selon la décision de votre assureur.*

J'appelle le Courtier (JLB) et lui demande, comme me l'a suggéré l'expert si il ne serait pas possible de régler la totalité de suite. Celui contacte son assureur à Paris (Gard assurance) et me précise que cela ne sera pas possible. Je demande à mon assureur d'avoir un courrier qui me précise le montant que l'assurance va nous rembourser et je reçois ce courrier le 30 août qui me rassure enfin. Vous me direz, maintenant c'est bon et bien pas vraiment.

Grrrrr ... Je questionne JLB pour leur demander comment je devrai procéder pour justifier le paiement du solde, la réponse est ambiguë car, en plus du décompte, on me demande de bien conserver tous les billets remboursés, inutile de préciser que je n'ai pas informé l'expert qu'on

remboursait également des bracelets. Une fois qu'on aura touché le gros chèque, je verrai bien comment toucher le solde le meilleur possible.

Re Grmmr ... Une semaine plus tard, je n'ai toujours pas de nouvelles du chèque, je contacte JLB et ceux-ci me parlent, pour la 1^{ère} fois il me semble, d'un 3^{ème} larron : l'UEA (Union Européenne d'Assurance) qui, en fait, est l'assureur de l'assureur (Gard à Paris), lui-même assureur de mon courtier (JLB à Aix) et ceux-ci qui doivent déboursier l'argent ne sont pas du tout pressés de sortir une telle somme. Pour arranger le tout, quand j'en parle autour de moi, on me dit qu'ils peuvent attendre jusqu'à 3 mois. Je relance chaque semaine par mail JLB qui est tout aussi scandalisé que moi (semble-t-il) et transmet mes messages de réclamation à l'assureur (UEA et Gard). Je commence à me demander s'ils envisagent vraiment de nous régler.

20 septembre - Un immense soulagement : je reçois un mail de JLB s'excusant du retard et m'annonçant l'envoi immédiat du chèque. Le lendemain au courrier : **le chèque.**

Il me reste encore le solde, mais le plus important est enfin acquis. Je décide de ne le demander qu'en fin d'année pour justifier au mieux du meilleur pourcentage de billets remboursés, en espérant qu'il n'y aura pas encore de mauvaise surprise avec une demande par exemple de vérification de tous les billets remboursés.

Conclusion :

Sans assurance, on repartait à nouveau à zéro comme en 2000. Par contre, heureusement que cela nous est arrivé cette année, après les très bons résultats des 5 derniers festivals et tout particulièrement ceux du 30^{ème} festival de la chabriole en 2005, car sinon, avec de tels délais et le niveau des dépenses qu'ils fallait payer tout de suite, on n'aurait pas eu la trésorerie nécessaire. A noter la réaction très sympa du producteur de K2R qui a attendu qu'on ait touché l'argent de l'assurance pour encaisser le chèque.

Je ne fais pas de commentaires sur le dimanche qui s'est bien déroulé, mais on peut quand même rajouter que la pluie a été sympa puisqu'elle nous a seulement frôlé le soir, ce qui n'a pas du tout pénalisé la bombine et la soirée.

Au final, le résultat financier est moyen, mais acceptable puisque le résultat du dimanche est dans la moyenne des dernières années et que celui du samedi pourrait être légèrement bénéficiaire grâce à la buvette et aux dons..... si l'on touche un solde convenable de l'assurance.



Philippe CHAREYRON
Photos : Marc Reynier

Anciens Combattants et Veuves de Guerre St MICHEL - St MAURICE

Souvenirs, souvenirs ...

Le 8 mai 2006, Après le moment d'émotion (voir la dernière Chabriole), il y a eu le moment de détente au restaurant "Le Don Quichotte" à St Jean Chambre.

Ici sur les photos, nos trois décorés (Michel Delarbre; Noël Testard, Robert Huet et Mr Christain Guillon, président de l'UFAC 07) accompagnés de leurs épouses qui avaient reçu des fleurs de Mr Maurice Robert, président d'honneur de l'ACVG de St Sauveur de Montagut.



ACVG St MICHEL - St MAURICE, la suite ...



Souvenirs, souvenirs ...

D'après les renseignements reçus, cette photo a été prise dans les années 1980 lors d'une remise de décorations de la croix du combattant AFN.

On reconnaît sur la photo de groupe, de gauche à droite :

Paul PIZETTE, Marc CHAVE, le colonel FAURE, Alfred DELARBRE, Sylvain FEROUSSIER, Paul DEJOURS, derrière, caché Gérard BOUSSIT, Robert COULOMB, Gaby MOURIER.

Photo de droite :

Paul Dejours et Gérard Boussit.

Claude BENOIT



Au moment de la mise en page de cet article, nous apprenons le décès de Mr Noël TESTARD. Nous adressons à toute sa famille nos sincères condoléances.

UNRPA St Michel - St Maurice

Nous sommes déjà en fin d'année ou presque, comme le temps passe !!!

Nous avons repris nos activités en septembre, vraiment tous heureux de se rencontrer de nouveau et de se raconter...

Une quarantaine de membres étaient inscrits pour se régaler le 27 septembre à St Jean Chambre. Le repas a été excellent, la bonne humeur de mise, cartes pour certains, promenade et pétanque pour d'autres ont permis à tous, de passer une fois de plus une très agréable journée.

Nous prévoyons un grand loto le 4 Mars 2007 à la salle des fêtes de St Michel.

Nous espérons une forte participation, non seulement les lots seront exceptionnels, mais l'accueil qui vous sera réservé n'aura pas son pareil.

Le 29 Avril une sortie est prévue à Chabeuil, au programme : repas, théâtre. Il nous reste à peaufiner le programme, nous en reparlerons lorsque tout sera figé.

Le 23 Mai, pour clôturer l'année, un voyage est prévu à Lyon ; reste à confirmer.

CALENDRIER DE NOS RENCONTRES

- 13 DECEMBRE** : Repas de Noël à la salle des fêtes de St Michel
17 JANVIER : Assemblée générale à 14 h, salle des fêtes de St Michel
7 FEVRIER : Rencontre boissons gâteaux, salle des fêtes de St Michel

PENSEZ AUX LOTS POUR LE LOTO !!! MERCI.

- 21 FEVRIER** : Après- midi crêpes, salle des fêtes de St Michel
4 MARS : Grand loto à 14h, salle des fêtes de St Michel
21 MARS : Après-midi loisirs, salle des fêtes de St Michel
18 AVRIL : Après-midi loisirs, salle des fêtes Alliandre
29 AVRIL : Sortie Chabeuil, repas, spectacle.
9 MAI : Après- midi loisirs, salle des fêtes Alliandre
23 MAI : Voyage de clôture des activités de l'année.

A l'heure actuelle une cinquantaine de membres font partie de l'UNRPA ; la vocation de notre association est de dispatcher de la joie, de la bonne humeur, du bonheur à ceux qui veulent bien en prendre.

Si vous voulez venir nous rejoindre pour partager ces moments de convivialité, n'hésitez pas, venez vite, les meilleurs moments sont encore à venir, et vous serez les bienvenus.

Le Bureau

4 soirées festives avec les "Amis de SOFI" Pour se réchauffer l'hiver !

Les " Amis de SOFI" (voir *Chabriole* N° 53 – Hiver 2004) sont activement engagés depuis huit ans dans le soutien à une école pour enfants défavorisés à Avalupert, un village du sud de l'Inde. L'école étant maintenant construite et ayant pris son rythme de croisière, l'association a décidé de diversifier ses actions, en gardant l'éducation, le droit des femmes et des enfants, le droit à la santé, comme lignes directrices.

Nous proposons cette année, 4 soirées, chacune en lien avec une des actions prévues pour 2007 :

- Continuation de l'aide à l'école d'Avalupert,
- Soutien à Helping Hand, une association qui forme des femmes à la prévention et aux premiers soins, dans un quartier très pauvre du Bengladesh, où les habitants n'ont aucun accès aux soins,
- Projet d'action en commun avec "Clowns sans frontière" dans le Tamil Nādu (Inde du Sud),
- Aide à une campagne de sensibilisation et d'information sur les droits de la femme et de l'enfant, menée par une troupe de théâtre de rue de Pondichéry, dans l'Inde du Sud rurale.

Ces soirées seront aussi et surtout une occasion de nous retrouver en ces mois de froidure, où nous nous calfeutrons – parfois un peu trop – au coin du feu !

Au programme :

- En janvier, le 20 : soirée lecture par Elisabeth Clementz, de ses tranches de vie (ardéchoise !) au Château du Haut Villard (Silhac).
- En février, le 9 : soirée théâtre, représentation de l'Ecole du Diable d'Eric Emmanuel Schmitt par l'atelier théâtre de Vernoux, à la salle du foyer de St Michel.
- En mars, le 23 : Concert avec le groupe "Il reste des pâtes" au foyer de St Michel.
- En avril, date à préciser : soirée Jeux au foyer de St Michel.

Les soirées débuteront à 19 h, spectacle, soupe-repas, convivialité, chansons et danses
L'occasion de faire la fête !

Participation aux frais : 6€ -Gratuit pour les enfants -- Boissons en sus.

Contact : Alain et Elisabeth, à la Grangette, 04 75 64 30 42

PS : Les bonnes volontés seront les bienvenues pour aider à l'organisation, le moment venu.

Un Eco Hameau à St Michel

Depuis quelques mois, deux mots bien solidaires résonnent le long des routes de St Michel...
ECO HAMEAU

C'est Alja Darribère, découragée par la flambée des prix des terrains constructibles, qui lance le projet. Une idée innovante qui, à travers la construction nouvelle d'un hameau, rend accessible un habitat confortable et durable à ceux qui n'ont pas toujours les moyens de se loger convenablement dans le « circuit classique ».

ECO : c'est la conviction que construire en neuf aujourd'hui ne peut s'inscrire que dans la durabilité, c'est-à-dire à travers une insertion paysagère soignée, une démarche écologique à la construction, et une conscience forte dans la gestion des lieux sur le long terme.

HAMEAU : c'est l'idée que si l'on allie savoir-faire, « bras », convictions et volontés, on peut proposer à un moindre coût (achats et frais partagés...), plus de qualité et d'inventivité dans notre habitat.

De négociations en autorisations, Alja porte ce projet avec détermination et persévérance, voire harcèlement (???!!! notre maire en témoignera !!!). Avec le soutien enthousiaste du conseil municipal dans le contexte actuel d'élaboration de la carte communale, souhaitons que le projet d'Eco Hameau de St Michel aboutisse...

Extrait de la proposition de Charte pour l'Eco Hameau de St Michel :

Définition

(D'après Patrick Jimena)

« Un Eco hameau est un groupe de maisons (tout ou partie auto construites) avec un Eco bilan exigeant (économie d'énergie et empreinte écologique) qui se donne des moyens mutualisés : entraide, formation, conseil... et des structures en commun (constructions et espaces collectifs, gestion des ressources et des déchets). »

Principes de conception et de fonctionnement

1 / Harmonie entre le bâti et le site

- Un plan paysager sera inclus dans le règlement du hameau. L'éventuelle séparation entre les parcelles privatives sera faite à partir de haies mixtes, qui seront définies par la copropriété, et éventuellement par des petits chemins. Les clôtures ne sont pas acceptées.
- L'implantation des bâtiments devra être faite sur la parcelle en fonction de l'orientation et la course solaire, ainsi que les vues.
- La hauteur des bâtiments situés à un niveau inférieur d'autres habitations, ne peut dépasser le niveau de RDC des habitations placés au-dessus (= +/- 3.50 m). Les toitures de ces bâtiments doivent également être végétalisées.

2 / Modes constructifs

- Les constructions devront être réalisées avec des matériaux écologiques.
- Les constructions devront être réalisées à partir de matériaux d'élévation à hautes performances. Monomur et toute technique de construction ossature/structure bois. Les murs isolés par l'intérieur ne sont pas autorisés. .../...

- Les maisons devront atteindre le seuil de performance des maisons à faible consommation d'énergie (42 kWh/m²/an pour le chauffage et l'eau chaude sanitaire) par leur conception, isolation, appareillage adapté et habitudes. (Le changement d'appareils ménagers peut se faire petit à petit).

3 / Gestion des ressources naturelles

- Les eaux pluviales devront être récupérées et utilisées par les propriétaires, les excédents seront infiltrés dans le lac prévu à cet effet dans le hameau.
- Des capteurs solaires thermiques devront être utilisés sur chaque maison pour la fourniture de l'eau chaude sanitaire ; ceux-ci peuvent être des panneaux solaires auto-fabriqués.

4 / Conditions sanitaires des espaces

- La viabilisation des terrains comprend un assainissement par lagunage sur le terrain. Les habitants devront s'y raccorder, et donc utiliser des produits de nettoyage etc. qui respectent la nature (100% biodégradable).

5 / Vie collective et gestion des espaces communs

- Un espace dédié à des usages collectif sera réalisé. Il comprendra l'ensemble des éléments gérés par la SCI, tels que les VRD (chemins d'accès / canalisations / réseau d'assainissement) / le parking des invités / le gîte qui fait fonction de chambre d'amis, et location gérée par la SCI, et à son profit / la serre des potagers / le verger / la piscine naturelle / le lac de surplus des eaux pluviales / l'espace de jeux.... L'ensemble de ces équipements et leur gestion sera réalisé en commun entre les occupants de l'Eco hameau.
- Dans le but de minimiser les coûts de construction, des achats groupés pourront être réalisés. Des stages/formations pourront être organisés sur le hameau pour former les habitants du hameau et leur permettre de réaliser certains lots en auto construction.
- Les parcelles sont privatives, l'espace dédié aux usages collectifs est géré par la SCI. La part indivise de chaque acquéreur dans la copropriété est égale pour chacun.

6 / Droits et devoirs dans la SCI

- Les espaces gérés par la SCI feront l'objet d'une gestion commune des propriétaires, au prorata de leur part dans la SCI. Ils pourront à titre d'habitant de l'Eco hameau pleinement en jouir.
- L'ensemble des équipements de la SCI et leur gestion sera réalisé en commun par les occupants de l'Eco hameau. Les occupants ne pouvant réaliser eux-mêmes les travaux impartis pourront se faire représenter, en construction tout comme en gestion des espaces et équipements communs, à leur frais, à condition que leur(s) représentant(s) effectue(nt) pleinement la tâche qui incombe à l'occupant, soit au prorata de sa part dans la SCI, un septième du travail.
- La gestion du gîte pourra être faite par un des occupant désigné majoritairement par la SCI. Le profit dégagé par la location du gîte permettra de le rémunérer, et de dégager un fonds pour la SCI

Agnès SOUVILLE

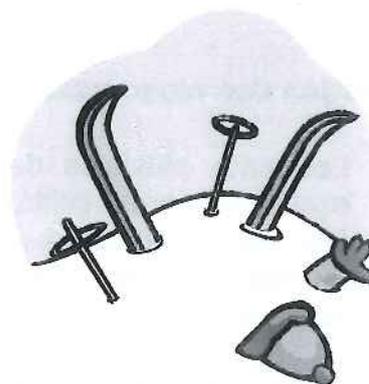
L'hiver approche, les sorties de ski aussi...

Cette année trois sorties de ski sont prévues :

- Samedi 6 Janvier
- Samedi 10 Février (à confirmer)
- Dimanche 11 Mars

Rappel des tarifs

- Pour les adhérents au FJEP St Michel - St Maurice
17^E pour les enfants
19^E pour les adultes
- Pour les personnes non adhérentes (2^E d'assurance en plus)
19^E pour les enfants
21^E pour les adultes



Un tarif dégressif sera mis en place par la suite pour les familles de plusieurs enfants.

Nous vous rappelons que les jeunes enfants débutants doivent être accompagnés d'un adulte.

Pour plus d'informations, s'adresser à :

Pauline Perochon :06-74-85-14-95

Floriane Pizette :06-31-47-63-58

Pauline

A VENDRE

COMBINAISON + ANORAK (10 ANS)

PREX : 30^E

S'ADRESSER À CLEMENCE PALIX

(04/75/66/22/43)

C'est reparti pour un tour !

Avec une petite vingtaine d'enfants et d'adolescents, l'atelier a repris en octobre dernier le mercredi de 17 h à 18 h 30. Face à l'hétérogénéité du groupe, nous avons jugé profitable de répartir l'effectif sur deux ateliers : l'un pour les adolescents, l'autre pour les enfants de moins de 11 ans, chaque atelier se réunissant en alternance un mercredi sur deux.

La saison dernière, la surcharge du calendrier printanier et des difficultés de fonctionnement nous ont empêchés d'aboutir à la présentation d'un spectacle ; c'est un manquement auquel le groupe "ado" tentera de remédier dans la période de Noël en interprétant une version du texte travaillé depuis presque deux ans : "Les dix fils de Jeanne d'Arc".

Afin de ne pas rencontrer les mêmes difficultés à l'avenir, il a été décidé de demander aux familles une petite participation financière incluant l'adhésion obligatoire au F.J.E.P. Nous tenons à rappeler, par cette nouvelle disposition, que l'activité théâtrale suppose un travail d'équipe qui ne peut réussir que si la conscience de l'Autre est placée au premier plan. Si l'implication dans l'atelier est laissée au libre choix de l'enfant jusqu'au mois de décembre, il est impératif qu'elle soit définitive et la plus assidue possible au-delà de ce délai. Enfin, cette activité supposant quelques efforts personnels de mémorisation des textes, l'engagement des parents nous paraît tout autant essentiel puisque les plus jeunes ne peuvent pas apprendre tout seuls.

La plupart des enfants ayant parfaitement intégré ces exigences qui sont autant de conditions de réussite, nous ne doutons pas que la production 2007 que nous gardons secrète, sera un grand cru ...

Claire et Mireille

ST MICHEL FRANCE 2006

St Michel dans le Gers les 25, 26 et 27 août 2006.

Après deux années sans rassemblement, c'est avec plaisir qu'une forte délégation de notre commune prenait le chemin du Gers, douze ans après ce qui fut pour beaucoup d'entre nous la première participation à cette immense fête...

C'est à une vingtaine que nous nous sommes retrouvés, dès le vendredi soir 25 août, pour une première soirée qui restera pour beaucoup dans les annales : après un copieux repas, fidèle à la tradition gastronomique gasconne, un groupe musical palois allait enchanté le nombreux public présent (plus de 1000 personnes...) en interprétant des chansons issues du folklore local, en gascon et béarnais ; Il s'agit d'un groupe de notoriété nationale, « NADAV », qui se produit dans de nombreuses salles importantes et autres Zénith de l'Hexagone...

Le samedi matin était réservé à l'accueil des délégations qui pouvaient alors installer les stands traditionnels, nombreux et variés, reflet en quelque sorte de la richesse des terroirs français et extraordinaire vitrine de notre territoire national, des huîtres de Vendée aux châtaignes d'Ardeche, de la bière des Vosges au floc de Gascogne, des galettes de Bretagne aux pognes de la Drôme...

L'après midi la traditionnelle réunion des élus et autres responsables d'associations permettait de faire le point sur le devenir de cette manifestation et les moyens de la pérenniser dans le temps. Même si on peut le déplorer, force est de constater que les candidats à l'organisation des futurs rassemblements ne sont pas légion ! Le constat est amer mais comment faire pour susciter les vocations et convaincre de nouveaux candidats ? Aucun des participants et intervenants n'a de solution miracle... Aussi sommes nous obligés de nous rallier à l'idée déjà émise depuis plusieurs années de n'organiser le rassemblement que tous les deux ans ! A l'heure qu'il est, les décisions suivantes ont été prises : en 2008, organisation du 15^{ème} rassemblement des St Michel de France par St Michel Mont Mercure (Vendée), pour 2010 nous avons pris une option pour St Michel de Chabrilanoux qui devra être confirmée ou infirmée fin avril 2007, en 2012 c'est St Michel de Plélan qui devrait s'y coller... St Michel l'Obersavatoire qui était candidat pour l'organisation du 15^{ème} rassemblement mais c'est désisté doit donner une réponse pour les manifestations à venir, de même que St Michel de Chavaigne qui s'était porté candidat... Nous reparlerons de 2010 dans les semaines qui viennent pour connaître le sentiment de chacun d'entre vous sur cet ambitieux projet ! La soirée de samedi a encore mis en avant la gastronomie gersoise, avant que la musique endiablée de l'orchestre "M'DOUCET" ne nous mène au bout de la nuit.

Après une courte nuit, tout ce petit monde se retrouvait le dimanche matin, les petits yeux en prime, les uns assistant à la traditionnelle messe des St Michel, les autres flânant au grès des stands pour déguster un petit verre de vin blanc et se remettre ainsi sur pied ! Le déjeuner dit « gastronomique » n'a fait que nous conforter dans l'idée quasi générale que cette région est vraiment extraordinaire sur ce plan là ! Plantureux repas avec toutes les spécialités locales et les petits vins qui vont avec... L'après midi sera rythmé par les bandes et autres groupes folkloriques, avec une foule de visiteurs qui peuvent déguster, acheter sur les divers stands dans une ambiance chaleureuse et bonne enfant... Le beau temps est de la partie, permettant ainsi à chacun de profiter au mieux de ce week-end fidèle à la tradition qui est aujourd'hui ancrée dans chacun des participants à ces rassemblements.

La fête touche à sa fin... un dernier repas en ce dimanche soir, toujours de la musique et c'est le moment des au revoir toujours tristes et nostalgiques...

Après une dernière nuit sur place nous entamons le long trajet du retour... La rentrée scolaire c'est demain, pour beaucoup aussi la fin des vacances... La fête est finie, à la prochaine...

***Assemblée générale de l'association le 25 novembre 2006,
salle du foyer à 20 h 30. Votre présence est fortement souhaitée.***

Le Président, Jean-Claude PIZETTE.

PASSE MURAILLE

FESTIVAL JEUNE PUBLIC 2006

Il faisait pas beau... mais c'était bien !

Malgré une météo plutôt défavorable, nous avons accueilli près de 700 personnes en cet après-midi du 20 mai 2006. Pour sa deuxième édition, le festival jeune public "un p'tit bout de joie" peut se targuer d'avoir eu une programmation ambitieuse, très riche en animations et spectacles et d'avoir ainsi continué à répondre à l'attente de nos "bambins des champs" et de leurs parents, même s'il est certain que parmi eux, se trouvaient également des "bambins des villes" venus découvrir la culture en dehors des sentiers battus.

Un bilan positif, certes, sur un plan moral mais plus que mitigé sur le plan financier puisque cette édition est déficitaire. Heureusement que l'association Passe Muraille bénéficiait d'une réserve financière acquise au cours de la première édition, sinon c'était le bouillon !

Notre petite équipe a tout de même décidé de remettre ça une nouvelle fois, la date est même fixée au 9 juin 2007.

Afin de remercier tous ceux sans qui nous n'y serions pas arrivés, et de vous parler plus avant du bilan 2006 et des perspectives 2007, nous serons heureux de vous retrouver pour notre assemblée générale le samedi 25 novembre à partir de 18 h30 à la salle du FJEP.

Pour ceux qui souhaiteraient rejoindre l'équipe organisatrice (et ce ne sera pas de refus !) ou qui auraient des propositions à faire, une réunion préparatoire aura lieu à la même date à partir de 16 heures dans le même lieu. Avis aux motivés !!

Stéphanie GROS



Marcelle PIZETTE, la «Laïque» entre éthique et pratique

«Beaucoup de filles de mon âge étaient scolarisées à l'école libre, l'école catholique». Simple constat posé par Marcelle Pizette, elle qui allait à la Laïque. Retour sur images d'une époque où, s'il n'était pas question de carte scolaire, les critères religieux prévalaient, parfois, dans le choix pour ses enfants, d'un établissement scolaire

«J'ai commencé à aller à l'école en 30, avant les autres enfants de mon âge». A cela une seule explication, selon Marcelle Pizette: «ma mère s'occupait des enfants des instituteurs». Nous comprendrons donc que la petite Marcelle était, davantage que ses camarades, proche du couple d'enseignants qui a jugé qu'elle pouvait être scolarisée plus tôt que prévu. Soit avant l'âge de cinq ans. En effet, à cette époque, Marcelle Pizette, le rappelle volontiers: «il n'y avait pas de maternelle, le parcours scolaire débutait au Cours Primaire». Précisant qu'il y avait deux classes, elle souligne encore que si l'institutrice avait la charge des plus petits, du CP jusqu'au CE2, le Maître, lui, s'occupait des plus grands qu'il avait jusqu'au Certificat d'Etudes. L'organisation devait être sensiblement la même à Alliandre où, se souvient Marcelle Pizette, «il y avait deux postes». Parler de la scolarisation de Marcelle Pizette, c'est aussi se souvenir qu'il y avait une école à Boucharnoux...

«La religion faisait la politique»

Au-delà de cette organisation de la Laïque, il convient de se rappeler qu'à l'époque il y avait, sur la commune de St Michel, deux écoles. Celle que fréquentait Marcelle Pizette et l'école libre «où n'allaient que des filles, toutes pensionnaires». De cette séparation des écoles, Marcelle Pizette nous dira encore: «Beaucoup de filles de mon âge n'ont pas fréquenté l'école laïque, elles allaient à l'école libre parce qu'elles étaient catholiques; et la Demoiselle qui s'occupait de cette école les tenait très serré pour qu'elle ne fréquentent pas les protestants». Cette décevante mais tellement criante vérité, Marcelle Pizette la considère comme étant dans la stricte logique du fait qu'«à une époque, à St Michel, la religion faisait la politique». Avant de mettre en exergue ce paradoxe: «seules les filles étaient séparées, les garçons allaient tous à la Laïque...». Et ce, malgré d'opportunistes vellétés de séparer aussi les garçons: «l'école libre n'avait plus assez d'élèves alors, pour remédier à ce problème, les responsables de l'établissement ont souhaité ouvrir leurs portes aux garçons ».

Pour contrer cette manœuvre, l'école publique décidera de scolariser filles et garçons dans des classes séparées : *«ça a duré deux ou trois ans»*. Une éternité. Parce que, forcément, les crispations des adultes finissent toujours par atteindre les enfants : *«ça fait peur, au début, toutes ces histoires de séparation»*...

Pour autant, le parcours scolaire de Marcelle Pizette ne devait pas être affecté par les guerres que se livraient les grands par enfants interposés : *«J'ai eu mon Certificat en 37»*.

Etre pensionnaire ou ne pas être

Venait alors l'heure du grand départ. En effet, entrer en 6^{ème} n'était pas qu'une formalité. Il n'était pas question de prendre son bus matin et soir pour faire l'aller-retour entre le domicile de ses parents et le Collège. Pas aussi simple, pas simple du tout : *«on ne revenait que pour les vacances»*. Un éloignement que finalement, Marcelle et ses parents différeront d'une année : *«Je suis rentrée directement en 5^{ème}»*. En attendant, toujours aidée par les instituteurs de St Michel, Marcelle Pizette allait travailler, seule, l'équivalent du programme de classe de 6^{ème}. *«Je suis donc allée à Privas l'année de mes 12 ans, j'y suis resté durant trois ans»*. Durant ces trois années, Marcelle Pizette retrouvera des camarades de St Michel : *«Jeannette, Marguerite, Alice Palix ... Mais, nous étions peu car cela coûtait cher, pour ma part, j'avais passé (et obtenu) le concours des Bourses. A l'époque peu de familles avaient la possibilité de faire continuer leurs gamins»*. D'ailleurs, force est de reconnaître que vouloir faire des études n'était pas facile. Seules deux alternatives se présentaient : *«être demi-pensionnaire à La Voulte ou interne à Privas»*. Marcelle Pizette sera donc pensionnaire : *«ce n'était pas facile»*. Pas facile pour une fillette de 12 ans d'être ainsi séparée de sa famille ; d'autant moins facile pour elle qu'à Privas elle n'avait pas de «correspondants». Ce qui signifie que ses sorties étaient plus que limitées et très encadrées ; ce qui veut également dire que ses retours au domicile parental étaient lointains comme incertains.

L'Education nationale, comme une évidence familiale

«En dehors des périodes de vacances, je ne revenais pas souvent à St Michel. Autant dire que je ne revenais jamais si ce n'est quand je me trouvais dans l'obligation de faire nettoyer mon linge». En effet, nous explique-t-elle, *«on nous demandait un trousseau de linge important mais il n'existait aucun service de nettoyage»*. L'on comprendra dès lors que quelques escapades inespérées à St Michel finissaient toujours par s'imposer. Non pas qu'elles aient été une pure partie de plaisir : *«le car nous ramenait à St Sauveur et on montait à pieds»*. Nouveau constat, nouvelle évidence : *«les déplacements n'étaient pas faciles car presque personne n'avait de voiture. A vrai dire, sur le village il y en avait deux, celle des instituteurs et celle du receveur des Postes»*. Lesquels, on l'entend bien, auront eu à cœur de raccourcir la durée des voyages. Toutefois, l'éloignement était là, bien présent. Ce qui peut participer à expliquer pourquoi, lorsqu'elle a échoué au Brevet, Marcelle, «Mamie» Pizette n'a *«pas voulu continuer»*.

Pour autant, ce renoncement ne vaudra jamais que pour elle-même. Ce renoncement elle ne l'imposera - ni même ne le suggèrera- jamais à l'un de ses trois fils. Au contraire. Pétrie, nourrie d'école laïque, convaincue que là était la bonne voie pour que chacun se trouve et se retrouve ; oubliant, de fait, ces histoires -de religion- qui ont marqué son enfance, Marcelle Pizette, bien avant de devenir «Mamie», savait que seule la Laïque pourrait donner à ses enfants ce que ses propres parents avaient tant souhaité lui offrir.

Ceci expliquant presque toujours cela, nous connaissons la suite. *«Jacky et Coco sont partis, à 11 ans, au Collège à Vernoux; quant à René, il est allé au Centre d'Apprentissage de St Vallier»*. Et Marcelle Pizette, de poursuivre, de sorte que l'on ne se trompe pas sur les uns et les autres : *«On a poussé Coco à aller en 4^{ème} à Valence. Gamin, il avait envie de rester ici. Mais on ne l'a pas encouragé, on ne pouvait pas le faire, les superficies que nous exploitions étaient beaucoup trop petites»*. Et c'est ainsi que, comme son frère aîné, il embrassera une carrière dans l'Education Nationale. CQFD.

Laurence & Gérard

LIBERTE

I

Quand tu auras chassé ton frère
Qui n'a pas ta couleur de peau
Tu n'auras pas à être fier
Même si c'est pour un drapeau
Même si c'est pour une bible
Qu'on a un jour baptisé Loi,
Aucun pouvoir n'est infaillible
La vie est notre premier droit.

II

Ils ont tous un père, une mère
Qui auraient pu être les tiens
Nous n'avons pas choisi la chair
Qui nous habille et nous étreint
Mais pourquoi donc une vie libre
De pleurs, d'exil aurait besoin ?
Le droit fondé sur le calibre
De tout racisme est assassin.

III

Rejette toute politique
Qui organise l'exclusion,
Laisse de côté les mimiques
Et les habits de maquignons...
Nous sommes pétris de poussières
Qui retourneront au néant,
Chacun a sa propre lumière,
Nul ne détient les Eléments.

IV

Quand tu auras chassé ton frère
D'un geste qui nargue les cieus,
Regarde un peu le coin de terre
Où vous deviez marcher, heureux...
La glèbe est bien à tout le monde,
N'y fixe pas de barbelés,
Notre planète en joie abonde,
Le temps de vivre est limité.

V

Je garde l'esprit de Voltaire
Sur des paroles de Rousseau :
On peut avoir les pieds sur terre
Et rêver d'un monde nouveau...
Nous sommes sur une planète
Sans avoir fait quoi que ce soit
Gardons bien froide notre tête
Qui nous a faits et toi et moi ?

Avis au lecteur :

Ce poème de Maurice Vissac a
paru dans le Bulletin des Anciens
Elèves de l'Ecole Nationale
d'Administration Municipale.

TOUS
H.OC.EF
Tous
D'OC
D'OC

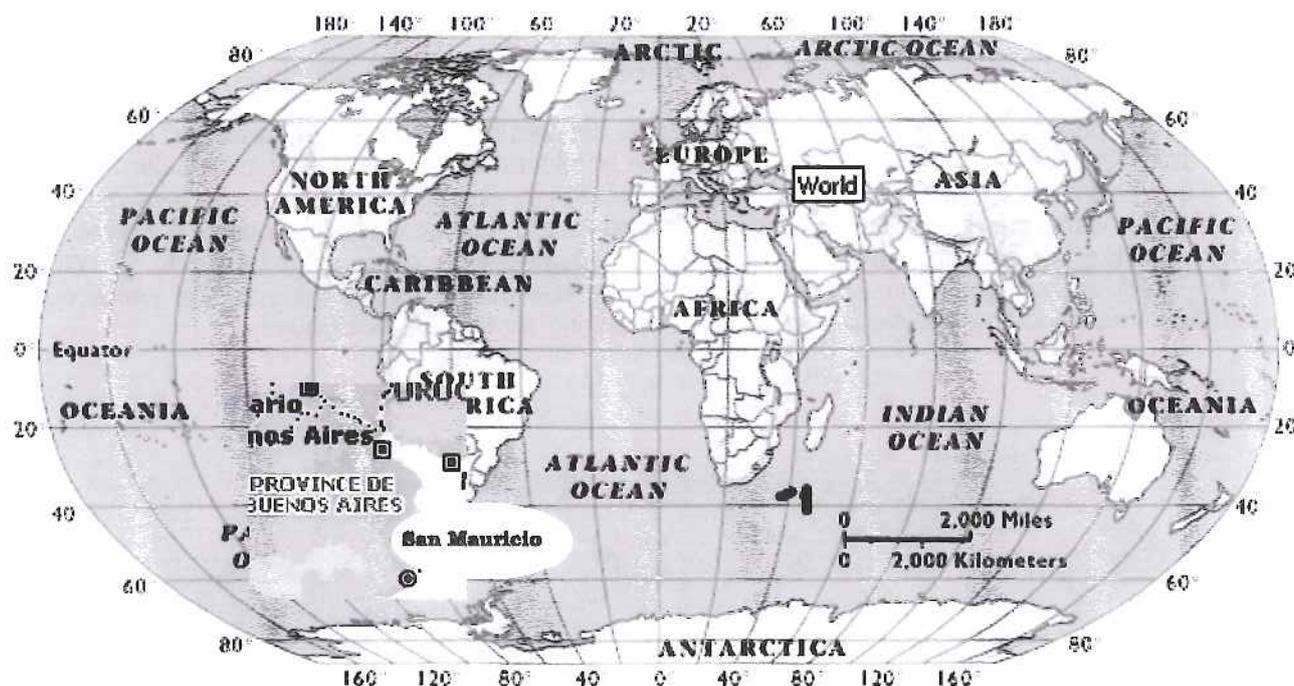
LES SAINT MICHEL ET LES SAINT MAURICE DU MONDE

Par Jean Pierre Meyran

Lors des précédentes éditions de La Chabriole, j'ai eu grand plaisir à me (et nous) promener de par le monde en visitant les Saint Michel de ci de là... Puis quelqu'un me fit un jour l'observation judicieuse que nos amis de Saint Maurice pourraient aussi aimer voyager à travers les Saint Maurice du Monde. Voici donc une injustice réparée...

J'ai voulu trouver un pays où il y ait à la fois un Saint Michel et un Saint Maurice... et ce fut l'Argentine qui m'ouvrit ses pampas infinies et ses cordillères démesurées ! Voici donc :

SAN MIGUEL DE TUCUMAN ET SAN MAURICIO, En ARGENTINE !



SAN MAURICIO, Province de Buenos Aires

San Mauricio est une toute petite bourgade à 471 km par voie ferrée à l'ouest de Buenos Aires, dépendante aujourd'hui de la municipalité de Rivadavia, et son histoire, assez récente, témoigne de l'aventure de la mise en valeur de ce pays qui attira tant et tant d'immigrants au tournant du XX^e Siècle ! Oyez oyez l'épopée de Maurizio Duva...

Né en Basilicate, dans le sud de l'Italie le 11 Janvier 1853, Maurizio Duva, comme beaucoup de ses compatriotes, émigra en Argentine en 1883. Il ne voulut pas rester à Buenos Aires, et s'enfonça dans la pampa encore vide de l'ouest : on connaît mal par chez nous les histoires terribles du Far West argentin ! Il erra donc quelque temps dans ce qu'on appelle la Zanja de Alsina, gros territoire à l'abandon. Il y avait de quoi ! Zanja veut dire Tranchée, et Alsina fut le ministre de la guerre du Président Avellaneda. Vers 1870, les indiens Pampas et Tehuelches étaient encore très présents dans cette zone, 500 km à l'ouest de la capitale. Il s'agissait donc de les repousser. Alsina décida donc de planifier une tranchée de plus de 1000km, pour les arrêter....et cela ne marcha pas. Le résultat fut une des pires guerres d'extermination qui aient eu lieu : les guerres indiennes aux Etats-Unis ne sont en comparaison que douces escarmouches !

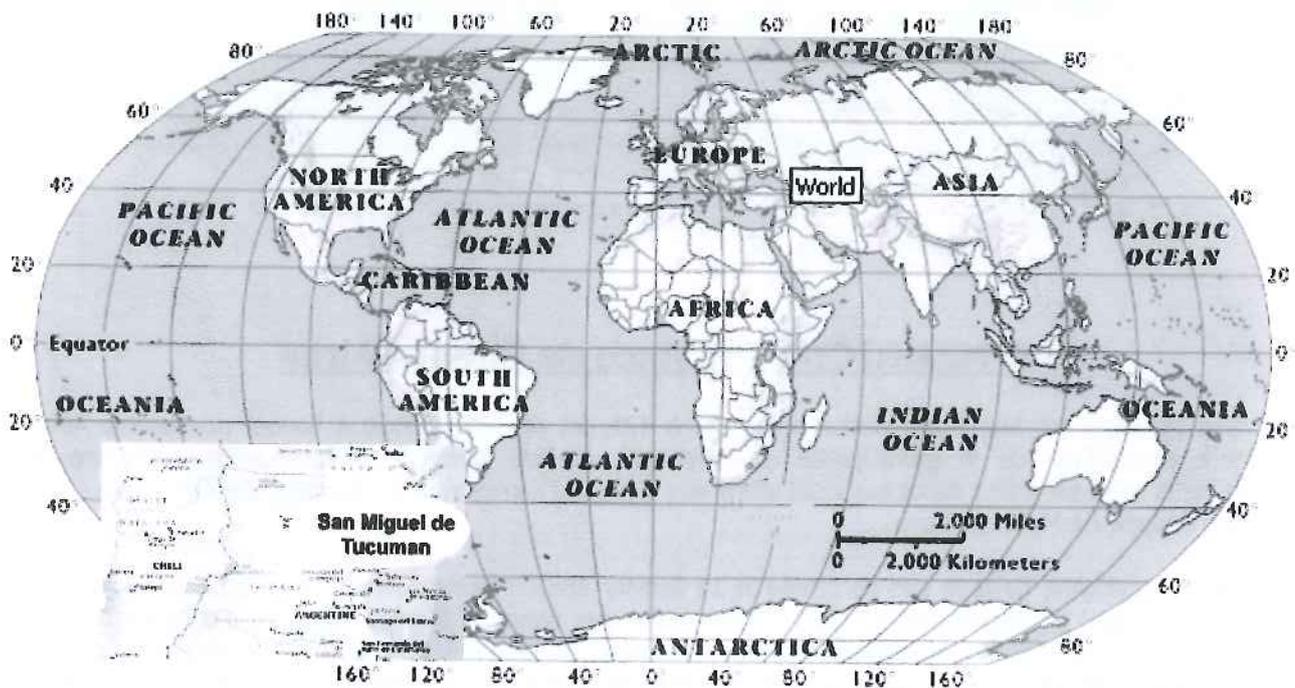
Là, ce fut un génocide parfait, dont personne ne parle...L'endroit, dévasté, lui plut néanmoins, à Maurizio, et il décida de s'y installer, avec son frère et quelques gauchos. Il planta donc un chêne en 1884, année qui est considérée comme celle de la fondation du bourg, à qui il donna, en toute logique, le nom de son saint patron, et ce chêne est toujours là, à l'angle nord-est de la place...

En 1886 on créa les arrondissements de la province (c'est vous dire dans quelle vacuité se trouvaient ces territoires), et San Mauricio fut rattaché à celui de Trenque Lauquén. Les frères Duva ouvrirent le premier commerce du coin, alimentation-droguerie-quincaillerie-bonnetterie-mercerie-nouveautés-tabacs, baptisé d'abord Napoli, Italie oblige, puis El Gran Recreo (La Grande Récréation), du nom de leurs principaux domaines. La prospérité arriva : les chemins de fer argentins voulurent ouvrir une extension de la ligne ouest, et une gare fut bâtie en plein champ, dans les vergers de Juan Cachau, en attendant le train...

Le 12 Décembre 1903 le feu vert fut donné par le ministre des transports de la Province de Buenos Aires pour la construction de la ligne (la gare était déjà faite...), ainsi que l'autorisation d'appeler cette gare San Mauricio. Le train arriva pour l'inauguration le 1^o Août 1912 : imaginez la joie de ces pionniers de l'herbe ! La chambre des députés décida de créer une communauté villageoise, alors que toutes les terres et maisons appartenaient jusque là à la famille Duva, qui avait tout mis en valeur.

En 1910, un géomètre nommé Luis Monverde traça donc le plan de la bourgade, avec 40 pâtés de maisons. Maurizio Duva se fit bâtir sa maison de maître : les affaires marchaient bien pour lui ! Salle de musique, décoration, tout vient d'Europe... Le déclin commencerait après 1918, et aujourd'hui, la mondialisation aidant, les chemins de fer argentins ont tous fermé vers 1990, et c'est pitié que de voir l'ouvrage de tant d'ingénieurs et d'ouvriers téméraires rouiller doucement sous l'infini du ciel sud-américain.

Et aujourd'hui ? De l'herbe, et encore de l'herbe, et des vaches, et encore des vaches, et une gare à l'abandon. Nous sommes en pleine zone de production de la célèbre viande argentine. Pendant des années, la viande a été le produit LE MOINS CHER dans les supermarchés du pays ! Je l'ai encore vu de mes yeux ! Si on vous invite le dimanche à un Churrasco (une Grillade-Party), la maîtresse de maison va prévoir un minimum de un kilo par personne. Avec des frites. Et une demi tomate et un quart de feuille de laitue, « histoire d'équilibrer avec des légumes frais », comme ils disent avec leur sourire désarmant et leur accent délicieux... Pour l'avoir goûté, je puis vous dire que c'est succulent... mais guère diététique !



SAN MIGUEL DE TUCUMAN, c'est une autre histoire.

C'est une des plus anciennes cités fondées par les Espagnols, en 1565, avant Buenos Aires même, qui fut fondée en 1580. Il faut imaginer que la colonisation de l'actuelle Argentine, s'est faite à partir du Pérou et de l'actuelle Bolivie !!! Un peu, toutes proportions gardées, comme le Vivarais, qui sous l'Ancien Régime dépendait de Montpellier, voire même de Toulouse, et pas du tout de Lyon, pourtant plus proche. Les espagnols n'avaient fait que suivre les routes de pénétration des Incas, et citadelle Inca la plus au Sud, Quilmes, se trouvait à proximité de la future San Miguel de Tucuman, au milieu des tribus sauvages, même pour les Incas, des Diaguitas et des Calchaquis. Du reste, Tukuyman en langue Aymara veut dire « Sur les derniers confins »... Sur le plan pratique, je vous laisse imaginer ce que ça devait être...

Pendant plus de 150 ans, une casserole « made in Spain », pour arriver aux « derniers confins » de Tucuman devait obligatoirement aller à Panama, franchir l'isthme à dos de mulet, reprendre le bateau, arriver à Lima, et de là traverser toutes les Andes pour atteindre Tucuman : le port de Buenos Aires était insignifiant, et très mal situé. L'Argentine ne révéla aucune mine glorieuse, et ses richesses furent plus que sommaires. C'est sans doute pour cela que l'on appela le fleuve de Buenos Aires le Rio de la Plata (le Fleuve de l'Argent (métal)), pour rêver un peu, ainsi que le pays lui-même : l'Argentine...

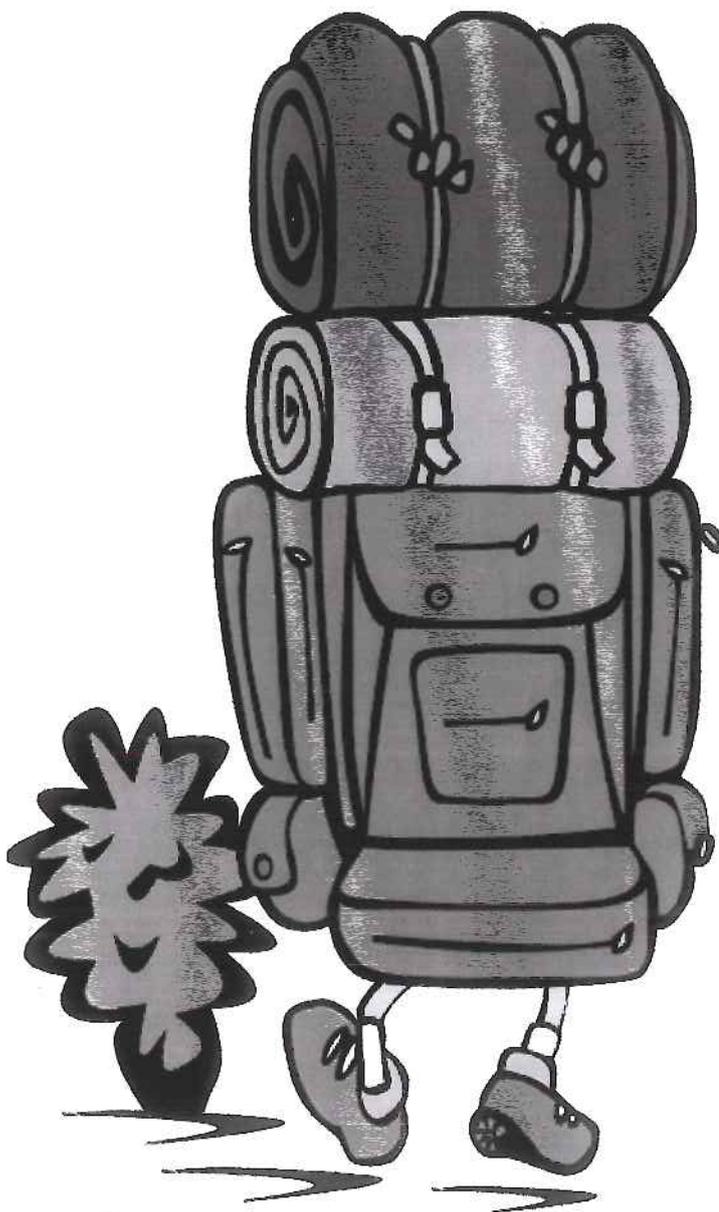
Nous avons une description datant de l'an 1600, de Frère Antonio Vazquez de Espinosa, décrivant San Miguel de Tucuman comme une bourgade prospère, dédiée à l'élevage et à la culture du coton. 250 Espagnols y vivent, en plus des autochtones asservis, bien sûr. Mais une révolte des indiens Calchaquis de 1630 ruina la cité. Il fallait donc déménager la ville de quelques kilomètres, dans un endroit moins exposé ! Le courrier de demande d'autorisation de déménagement de ville partit donc en 1631, « via » la future Bolivie, Lima, Panama, l'Atlantique, Seville (l'itinéraire de la casserole, quoi), et la réponse arriva, toute fraîche, en 1685 (vous avez bien lu : 54 ans plus tard : Tucuman étant le bout du monde, le Roi d'Espagne avait d'autres chats plus lucratifs à fouetter !!!) : nouvelle fondation officielle, nouvelle église...et le ville cette fois ne bougea plus de là.

Tous les écoliers du pays connaissent le nom de la ville : c'est là que le 9 Juillet 1816 fut proclamée l'indépendance de l'Argentine vis-à-vis de l'Espagne.

Aujourd'hui, c'est la plus grande cité du Nord du pays : avec son million d'habitants, elle a une université renommée. L'Argentine étant en chute libre depuis quelques années déjà, la ville, que j'eus le plaisir de visiter en 1995, a quelque chose d'arrêté dans le temps : il n'y a plus de sous pour entretenir les monuments historiques, et le centre ancien voit ses façades s'écailler avec constance...Parmi les vieilles maisons, la Casa del Obispo (évêque) de Colombres reste la plus spectaculaire ...

San Miguel est le chef lieu de la province de Tucuman, la plus petite du pays : 23000km², un peu moins que la Belgique. Les environs, situés sur les premières pentes des Andes, offrent des paysages délicieux : une variété de cultures ahurissante, de l'avocat et la canne à sucre des terres chaudes aux pommes, aux kiwis et aux fraises des terres tempérées ; des petites stations de moyenne altitude, comme Tafi del Valle, ou encore les « quebradas », ces vallées sauvages et encaissées se faulant vers Salta, d'où part « le petit train des nuages » ou vers Catamarca, les capitales voisines...La province va culminer quand même à 5550m au Pic du Bolson, et à 5450m au Pic du Condor, le bien nommé. (Rappelons que l'Aconcagua, à la frontière avec le Chili, se dresse à 6959m !)

Une douceur de vivre caractérise la région, qui en fait un peu le « Marseille » de l'Argentine...pays chaleureux et amical qui vaut vraiment le déplacement !



Lettre ouverte à Monsieur le Proviseur du Lycée de Moroni

Mon très cher ami,

Après s'être perdus de vue pendant près de 20 ans, nous nous sommes retrouvés dernièrement à l'occasion de ton bref séjour en France. Nous avons discuté pendant des heures de ce qui a meublé de part et d'autre ce trop long silence et t'écoutant parler des Comores mais aussi de ce que tu appelles "mon village ardéchois", je pensais évidemment à la Chabriole et au témoignage que tu pourrais y apporter, ce que nous avons convenu de faire par l'intermédiaire de ma plume...

Tu es comorien. Dans les années 80, le jeune homme rebelle et engagé que tu étais a tenté de résister aux pratiques terrorisantes du pouvoir de l'époque, ce qui t'a coûté la persécution et finalement l'exil vers la patrie référente : la France. C'est à Marseille puis à Aix en Provence que tu t'es installé avec le projet de formations universitaires en sociologie, susceptibles de légitimer ton retour alors hypothétique aux Comores et de t'y faire gagner la simple reconnaissance de ta personne. C'est à ce moment-là et dans une cité étudiante que nous nous sommes rencontrés et que nous avons formé cette bande franco-germano-arabo-comorienne. Tous un peu "paumés" pour des raisons diverses, avec peu de moyens mais beaucoup de hargne, nous nous sommes certainement jurés sans se le dire que nous resterions frères et soeurs pour la vie. Et puis l'année 86 est arrivée et avec elle, de nouvelles dispositions politiques qui ne te permettaient à nouveau plus d'être à l'abri, même en France. C'est alors que St Michel t'a accueilli ; pendant quelques semaines, tu t'y es initié aux travaux forestiers, à la tuaille du cochon, aux saveurs locales tout en te faisant traiter le plus amicalement du monde de "machure"... Tu as rencontré ici des gens qui ont su t'entendre et d'adopter sans jamais poser trop de questions et dont tu gardes un souvenir très ému. C'est pour saluer et rendre hommage à ceux-là que nous avons convenu d'écrire pour la Chabriole quelques bribes de ton histoire.

De retour aux Comores en 1992 avec un doctorat de sociologie, tu y as été accueilli comme un prince : le paria d'avant étant subitement devenu, ainsi bardé de diplômes, hautement respectable. On t'a alors proposé un poste de ministre que tu as refusé parce qu'il ne te semblait pas compatible avec ta volonté d'agir concrètement en faveur de l'évolution de la société comorienne. Tu t'es donc orienté vers le syndicalisme, ce qui t'a encore coûté quelques séjours en prison jusqu'à ce que tu fondes un foyer. Grâce au "grand mariage", tu es devenu un notable et parce qu'il est difficile de faire taire éternellement ceux qui ont raison, tu as fini par décrocher un poste extrêmement convoité : proviseur. Vous n'êtes que quatre proviseurs dans toute la République Fédérale des Comores et vous êtes les seuls à pouvoir entreprendre efficacement les grands ouvrages. Ainsi, après avoir doté ton gigantesque lycée de matériels



La
recette de
Christine



LES CEPES FARCIS

INGRÉDIENTS (pour quatre personnes) :

- ◆ 8 belles têtes et deux pieds
- ◆ 100 gr de chair à saucisse
- ◆ 2 côtes de porc ou 2 tranches de rôti de porc
- ◆ ail, échalote, persil
- ◆ 2 tranches de pain rassis trempé dans du lait

Hacher finement les pieds et l'échalote, Faire revenir dans l'huile d'olive.

Faire revenir les têtes dans l'huile d'olive et réserver le jus.

Mouliner la chair à saucisse, les tranches de porc, le pain, les pieds. Ajouter l'ail et le persil. Saler et poivrer. Farcir les têtes et les placer dans un plat en y ajoutant le jus.

Mettre à four chaud pendant 30 minutes. Servir chaud.



Pour accompagner ce plat délicieux, Philippe du bar-restaurant « L'Arcade » penche pour un Gigondas « Vieux Clocher » des caves de la maison Arnoux et Fils.

Et BON APPÉTIT !!!

Ecrivez-nous ...

Pierre DUHAMEAU
Bas Praly
07360 ST MICHEL DE CHABRILLANOUX
04 75 30 85 80
pduhameau@wanadoo.fr

St Michel, le 20 août 2006

LA CHABRIOLE
M. Dominique DE PALMA
Les Peyrets
07360 ST MICHEL DE CHABRILLANOUX
à l'attention de M. Jean-Pierre MEYRAN

OBJET Etymologie Express
RÉFÉRENCE *La Chabriole* n° 58

Cher monsieur

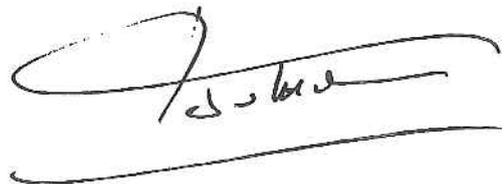
Habitant St Michel depuis une année et, partant, lecteur de *La Chabriole*, j'ai lu avec intérêt et plaisir votre "Essai étymologique express des élites européennes et extra-européennes en exercice". Pour abonder dans votre sens, je me permets de relever quelques unes de vos "hypothèses de travail" pour tenter de les rendre proches d'un *.

• Nicolas Paul Stéphane SARKOZY de NAGY BÓCSA. Si Nicolas vient bien du grec νίκη (*nikè*, victoire), on peut toujours se demander qui il veut "niquer". En revanche, le *sarko*, s'il vient du grec, il a fait un détour par la Hongrie. Sarkozy est "l'habitant de Sarko", une région de marais. (Source : notre belle-fille hongroise).

• Dominique GALOUZEAU de VILLEPIN. Ce serait dommage d'amputer son nom. D'autant qu'il s'est donné lui-même la peine de décrypter l'étymologie de "Galouzeau" : *gal* = coq et *ouzeau* = oiseau.

• Jacques CHIRAC. Ah ! Là il y avait matière à gloser car l'hébreu est polysémique et cette langue n'a pas son pareil pour imaginer des étymologies populaires. Jacques vient en effet de l'hébreu Jacob יַעֲקֹב qui veut bien dire "que Dieu protège" mais reportons-nous à son histoire : Jacob a supplanté son frère jumeau Esau et cela dès sa naissance quand il tenait en main (on retrouve le "chir" du grec χεῖρ mais là je m'abstiendrai d'ajouter un * !) le talon de l'aîné (la même racine יַעֲקֹב veut dire talon et bien mieux : tordre, supplanter, trompeur, rusé). Et par la suite, Jacob s'est emparé du droit d'aînesse contre un plat de lentilles. Ah, le pauvre Balladur ! La faveur des urnes (*Vox populi, vox Dei*) l'a bien protégé, Jacques le trompeur !

Dans l'attente de la suite, bien cordialement.





Premier hiver ardéchois



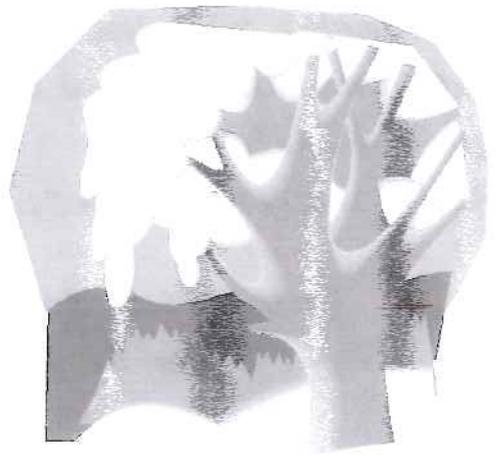
Décembre 1985. Nous sommes en train de réaliser notre rêve : nous avons acheté, à plusieurs amis, une vieille ferme délabrée à souhait, sur une hauteur face aux Alpes, à Boffres, en Ardèche. Tout l'été nous avons travaillé d'arrache pied sur le 300 m² de toiture et, lorsque que la bise fut venue, beaucoup plus tôt que prévu, au moins nous avions un toit au dessus de nos têtes.

Sous le toit, c'est rustique. Pas d'eau, l'unique robinet est sous le calabert ; dans la maison, une antique cuisinière comme seul chauffage, des matelas par terre comme douilletts dodos. Il fait un froid de canard, et nous qui croyions naïvement que l'Ardèche c'était dans le midi ! Dans la journée on a notre armoire sur le dos, entre cinq et sept épaisseurs, la nuit on entasse les couvertures et on ne sort que le bout d'une narine pour respirer. Les copains de Paris qui viennent nous voir sont effarés et repartent plus tôt que prévu avec une solide bronchite. Mais à cœur vaillant rien n'est impossible et le moral est en acier inoxydable !

A la mi-décembre, les collègues décident d'aller en Avignon pour fabriquer un placard chez un ami qui a des machines à bois. Je vais donc rester seule quelques jours. Ça me va bien. J'ai un chagrin d'amour et un peu de solitude me permettra peut-être de le rogner jusqu'au bout, comme un chewing-gum qu'on mâche et qu'on remâche jusqu'à ce qu'il n'ait plus aucune trace de goût. C'est donc le cœur tranquille que je vois la voiture s'éloigner et disparaître sur le chemin. Enfin seule ! La nuit est tombée, coin du feu, paquet de Kool, je me rôtis les pieds et les chaussettes sur la porte brûlante de la cuisinière, un bouquin qui m'emmène en Afrique du Sud caracolant avec les antilopes, ce soir, c'est soirée vive la vie ... Puis je monte me coucher dans le grenier où, derrière un rideau, j'ai mon matelas rien qu'à moi.

Quelque chose m'a réveillée. Un mouvement inhabituel, ou un bruit, ou un silence ... Quelque chose ne va pas. J'essaye d'allumer, rien. Pas d'électricité. Le rideau se gonfle et se dégonfle, comme s'il respirait.

Vite, les allumettes. Une Bougie. Il n'y a personne, ouf, mais j'ai le cœur qui cogne. Le rideau continue à s'agiter, je décide de descendre voir. Dans l'escalier un coup d'air glacé éteint la bougie. Mais j'y vois un peu, il y a une lueur très vague, tiens, la porte de la cuisine est ouverte. Ce que je vois alors : la tempête a ouvert la fenêtre et des tourbillons de flocons de neige s'engouffrent à l'intérieur en une danse scintillante et féerique. Tout baigne dans une lumière blentée, il y a des congères pleines la cuisine, toutes nos affaires ont disparu sous une épaisse couche de neige, même la cuisinière. C'est silencieux et suspendu dans le temps ; cela doit durer depuis des heures. Le vent tourbillonne un instant autour de moi, comme pour me signifier que je ne suis plus tout à fait chez moi. J'essaie de refermer la fenêtre mais la glace solidifiée sur les montants m'en empêche, je trouve dehors une poutrelle et la traîne difficilement jusque là et l'installe tant bien que mal pour bloquer le plus gros. Je me réjouis à l'idée de raconter l'épisode aux copains au téléphone demain matin.



Le lendemain, je déchanté. Plus de téléphone. Et des congères pleines la cuisine. Dehors, c'est le grand désert blanc, 90 centimètres au moins.

Coincée ! Nous sommes à quatre kilomètres du village par des chemins de terre ... Mon esprit fonctionne très vite : voyons, j'ai des patates, des oignons, des cigarettes, un cubi de vin ; il y a une bonne réserve de bois. Que demande le peuple ? Qu'est-ce que ça peut bien me faire de ne pas avoir le téléphone, ou l'électricité ? Ou cette satanée bagnole ? Une ou deux journées de survie ? Chouette ! Cela durera sept jours ...

Sept longues journées de blancheur, de silence ouaté, d'angoisse ou d'euphorie selon les heures. Il y aura d'abord le bois : il faut bien que j'arrive à fendre ces bûches, si je ne veux pas geler sur place.

Les copains m'avaient proposé de m'en faire un peu d'avance, mais j'avais répondu du haut de mon féminisme, tu rigoles, je fais ça depuis que je suis née !

Moi et ma grande gueule.



Bien, me voici face au tas de bois. La hache à la main. J'ajuste sur le billot une première victime, plutôt chétive et vulnérable d'allure. Et j'y vais de toutes mes forces. Le choc explose dans ma colonne vertébrale et l'onde se répand douloureusement jusqu'au bout des orteils. Sensation d'une vertèbre qui vient de quitter son habitacle, doublée d'une totale incrédulité quand je vois que le tranchant n'a pénétré le bois que d'un maigre demi centimètre. Je me remets lentement puis tente de sortir la hache. Ça résiste. Han ! Han ! Saloperie.

La deuxième tentative (Han !) sera à deux doigts de m'éborgner, la hache ayant ripé et une éclisse frôlant les 300 km/heure mon œil droit. La lame, quant à elle, est allée se fichez jusqu'à la garde dans le sol, manquant de justesse mon pied qui se recroqueville de terreur dans sa botte. J'y passe comme ça une heure (Han ! Han !), avec comme résultat un tas de beaux copeaux et quelques bouts de bois sévèrement blessés, mais aucun franchement vaincu. Et puis je découvre la clé. C'est mental ! Il faut regarder la bûche sans haine, mais avec une ferme détermination, puis viser une ligne imaginaire AB qui passe en son milieu, se débarrasser de tout état d'âme, lever la hache et frapper sec (Han !). Ça marche !

A midi, ce jour là, le dos brisé, la chemise trempée, les mains pleines d'ampoules, je me chauffe, et pas de n'importe quel bois !

La deuxième question sera celle de la survie alimentaire ... Voyons, j'ai trois kilos de patates, autant d'oignons, quelques endives faites maison dans la cave, mais les chats ont confondu le sable où elles blanchissent avec une litière géante, alors on les a laissés tomber.

Un cubi de Côtes du Vivarais. Deux paquets de cigarettes. Certes la soupe ne sera pas princière, mais les oignons c'est bon pour la santé.

Il me faut aussi m'occuper. J'ai décidé de faire le plâtre du futur bureau. J'ai le plâtre, l'eau, du courage et aucun savoir faire.

Me voilà jour après jour à mitonner un de ces fameux plâtre qui feront ma renommée. Mon secret : surtout rien de lisse ! Soit des creux, soit des bosses.

Le mur évoque par endroits le visage d'un adolescent sévèrement acnéique, à d'autres la face grêlée de Mirabeau, quand ce n'est pas carrément le bombé somptueux d'un ventre du 8^{me} mois ; l'eau trop roide fait des grumeaux, ça prend trop vite et quand le mélange archi-cuit refuse d'adhérer à la cloison, je le ramasse et le recolle au mur avec toute la rage que j'éprouve pour l'amoureux enfui. Genre "toi tu reste là et tu la fermes !". Tiens au fait, et ce chagrin d'amour ? Ça va. Le chewing-gum a de moins en moins de goût.

Jour 4. Toujours pas de téléphone, mais la radio remarque. Plus de patates, je suis allée chercher les endives, c'était beurk : je les lave soigneusement et les cuis longuement. Beurk ... Plus de Kool, mais un paquet de tabac à rouler fort dodu trouvé dans un tiroir. Sauvée ! Le plâtre avance bien, c'est une vraie mocheté mais je regarde avec les yeux de l'amour et comme nous sommes seuls en tête à tête, ça baigne.

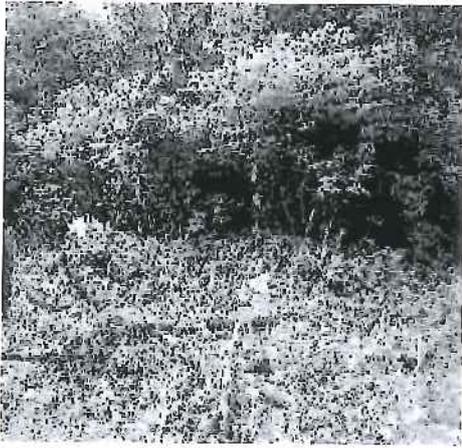
La neige n'a pas fondu d'un pouce, le froid mordant et le soleil blanc d'hiver en ont cristallisé la surface : irisée et étincelante, elle jette mille feux, elle brille comme une reine. Ce qu'elle est, en vérité ; je me fais toute petite.

Jour 7, au soir : les amis sont revenus avec un beau placard ; nous ripaillons et rions ensemble, c'est presque irréel. Pourtant au creux de cette allégresse, il y a comme un petit pincement de regret pour mes journées si blanches, si muettes, si vides ... alors, c'est fini, déjà ?

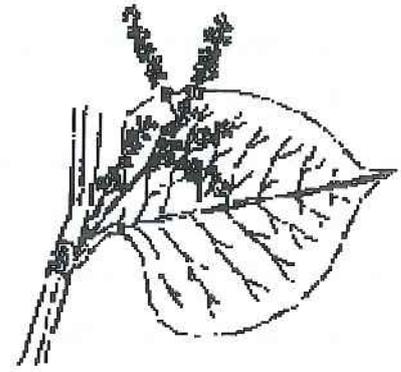
Un professionnel du bâtiment est passé, a regardé mon plâtre et a pronostiqué une chute massive dans les six mois (je lisais dans sa pensée que c'était ce qu'on pouvait souhaiter de mieux).

Et bien, Monsieur le pro, je l'ai vu il n'y a pas longtemps, ce plâtre, vingt ans après, il est toujours là, et il n'a pas perdu une seule ride !

Elisabeth (La Grangette)



Renouée du Japon



Deux espèces :

- *Fallopia japonica* à fleurs blanches peut atteindre 2,5 m. de hauteur
- *Fallopia sachalinensis* à fleurs jaunes (crèmes) atteint 3 m. de hauteur
(nombreuses variétés ornementales)

Descriptif morphologique

Feuilles : relativement polymorphes selon la taille du plant, en général grandes, épaisses et cordiformes (en forme de cœur)

Tige : herbacée constituée d'une superposition de pousses creuses reliées entre elles par des nœuds épais et pleins semblables au *Bambou*. Tige annuelle qui sèche et se lignifie avant de mourir. Chaque pied est composé d'une dizaine de tiges formées en cépée. Chaque botte comprend des tiges de l'année (*vertes et cassantes*) qui se mêlent aux tiges de l'année précédente (sèches et rigides) qui rendent son fauchage délicat. La tige est pigmentée de *rouge*, flexueuses (*souples*)

Fleurs : elles apparaissent généralement en *juillet*, en grappes plus ou moins dressées. La pleine floraison se déroule en été (*août*). Chaque fleur donne naissance à un akène (fruit) à trois ailes d'abord blanc puis rougeâtre en se desséchant, les fruits sont dispersés par le vent.

Racines : On pourrait parler de souche car la Renouée développe un système racinaire ligneux s'apparentant à une tige souterraine. Ces rhizomes constituent un ancrage puissant dont la croissance annuelle est importante. Ils portent de nombreux bourgeons « dormants » capables de prendre en charge la croissance aérienne de la plante en cas d'accident de végétation (gel, fauche...). C'est pourquoi la fauche, dans un premier temps, stimule la densité des tiges de Renouée. De petits morceaux de rhizomes (quelques centimètres) sont capables de produire rapidement une nouvelle plante. Des morceaux plus importants sont capables de rester vivants plusieurs années dans le sol ou à l'air libre et de redonner une plante dès que les conditions redeviennent meilleures. Les rhizomes peuvent descendre à des profondeurs importantes (2 à 3m). Les radicelles nourricières se trouvent essentiellement dans les couches supérieures du sol où elles peuvent constituer un important feutrage à proximité des souches. Ils produisent des substances allélopathiques qui engendrent des *nécroses* sur les racines des autres végétaux.

Nuisances potentielles de la Renouée du Japon

a) Impacts sur le milieu

- Elles *concurrentent* l'installation des ligneux (Aulnes, Saules, Frênes....) et des herbacées
- Ne contribuent pas à la *fixation des berges* de cours d'eau et favorisent même le sapement de ces dernières
- Réduisent la *diversité physique et biologique* des milieux (disparition des caches à poissons et de la variabilité des ressources alimentaires
- Du fait de la biomasse importante qui est produite et de la mauvaise décomposition de ses feuilles, cette plante peut induire des phénomènes de pollution organique des eaux et du sol (*phénol*)

b) Impacts sur la flore et la faune locale

- Suite à une déstabilisation du milieu combiné avec une faible présence végétale, la Renouée peut *éliminer* quasiment la totalité des espèces présentes sur le site par sa croissance élevée (ceci incluant la disparition de populations indigènes à fort pouvoir patrimonial).
- La faune indigène n'utilise pas ou peu cette plante (hormis pour quelques insectes butineurs qui y trouvent quelque nourriture durant la période de floraison)
- Le feuillage crée un *ombrage inhospitalier* pour les autres espèces herbacées ainsi que pour les jeunes plants d'arbre

c) Impacts paysagers

- Les renouées ont, dans certaines conditions, la possibilité d'envahir complètement un site. Ceci entraîne donc des phénomènes d'*uniformisation et de banalisation des milieux*
- En hiver, les tiges desséchées sont disgracieuses

d) Impacts sur les activités humaines

- Elles provoquent des difficultés d'accès pour les usagers du cours d'eau (pêcheurs, promeneurs ou kayakistes...)
- Eventuelles dégradations des ouvrages (ponts, vannages...) suite à la création d'embâcles sur le cours d'eau
- Surcroît de travail pour les équipes d'entretien

Lutte active contre la Renouée du Japon

a) Arrachage de rhizomes : non concluant

b) Piétinement ou pâturage par les animaux : applicable uniquement dans le lit majeur

c) La fauche ponctuelle : inutile, favorise la reprise

d) La couverture du sol par géotextiles : efficace mais cher (3 € / m²)

e) La coupe répétée : efficace mais sur la durée (5 ans)

f) Le traitement chimique : uniquement par des spécialistes ; glyphosate, 6 à 9 l / Ha

g) La renaturation des milieux par plantation : intéressante, combinée à d'autres méthodes (fauches répétées, géotextiles,...), un PH acide restant un facteur limitant

h) La combinaison fauche- désherbage chimique

i) La lutte biologique : en cours d'expérimentation avec des pathogènes fongiques, des invertébrés phytophages, phytotoxines issues de champignons

j) La méthode par dessiccateur (alternative à la fauche) : (type DESSIGAZ, appareil thermique) par brûlage de la masse foliaire et affaiblissement du rhizome

k) La méthode chimique par application fine : inoculation de glyphosate à la seringue

Synthèse

On délaissera les méthodes chimiques (sauf en cas d'invasion très forte (larges espaces monospécifiques)), au profit d'intervention localisées en fonction d'un gradient d'invasion et selon une logique d'amont vers l'aval

La renaturation des sites combinée à une fauche précautionneuse (permettant la reprise des végétaux) semble être la solution la plus acceptable dans ces conditions et la moins contraignante à long terme pour les équipes d'entretien.

Contacts : BEED

Awful@free.fr

Site : <http://www.espace-rivière.org/ripisylv/renouée.htm>

NB : Seul le glyphosate "Aqua biovert" est homologué pour ce type de traitement en respectant scrupuleusement le dosage et le mode de pulvérisation.

Mais qui sont les "ordures" ?



Les objets déposés ou les personnes qui osent les déposer ???

Non cette photo n'est pas un montage, elle a été prise au printemps 2006, au point d'apport volontaire (*ça porte bien son nom !*) situé à côté de l'église. Malheureusement, j'aurais pu faire la même photo à d'autres moments ! Il y a quelques jours, Michel (Brun) a nettoyé cet emplacement qui été encore envahi de cartons et autres déchets ; j'y repasse quelques heures après ... et je découvre qu'une personne venait de déposer un fauteuil cassé ! D'autant que la commune fait de gros efforts pour aménager cet endroit : palissades, murs,

Sincèrement, j'ai honte. J'ai honte pour les personnes qui agissent de la sorte. Je me pose plusieurs questions à leur sujet :

- Savent-elles lire ? Un panneau situé à 1,50m explique clairement les consignes de tri.
- Comment font-elles pour éduquer leurs enfants au respect d'autrui, au respect de l'environnement ?
- Et chez elles, c'est pareil ?
- Ou bien, "La merde, chez les autres, pas chez moi" !
- Ne font-elles pas partie des gens qui râlent sur le montant de leur taxe d'ordures ménagères ?
- ??? et tant d'autres questions me viennent à l'esprit ...

Alors, au risque de me répéter, je vais redonner brièvement quelques consignes, très simples :

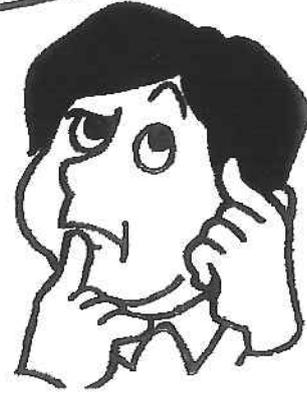
- Les cartons : pas compliqué, vous les pliez, vous en faites un tas chez vous, et quand vous descendez à St Sauveur, vous les mettez dans le coffre de votre voiture et là, soit vous les posez à la déchetterie, soit vous les mettez dans la benne qui se trouve à côté du collège, qui elle, est ouverte 24h sur 24. Ces cartons seront ensuite revendus et recyclés.
- Pour tout le reste : coffre de voiture et direction la déchetterie dont je vous reprecise les heures d'ouverture : Mardi et jeudi de 13h30 à 16h30 et samedi de 9h à 12h.

En espérant ne plus avoir la rage de faire de telles photos, à bon entendeur, salut !

Claire.

C'est comment qu'on dit déjà

Le français moyen semble fâché avec les prépositions. D'abord, il n'en use que de quelques-unes alors qu'il en existe plus de soixante ! Il affectionne particuliè-

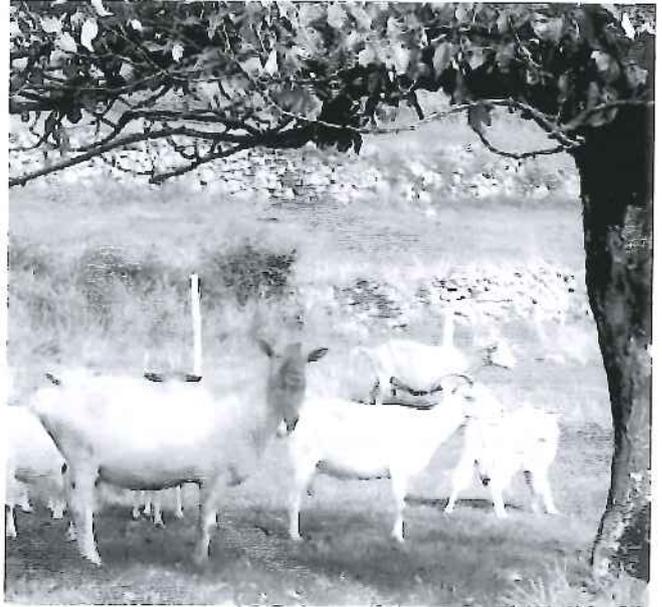


rement "au niveau de...", "en termes de...", "par rapport à..." qu'il emploie à tort et à travers. Il dit par exemple qu'il travaille non à Paris mais sur Paris, même s'il n'est ni aviateur ni laveur de carreaux à La défense. De plus, il les escamote quand il ne les supprime pas... Nous ne saurions nous en plaindre tant qu'il s'agit d'évoquer le "coin lecture" ou la "gare TGV" dont le sens ne fait aucun doute mais qu'en sera-t-il lorsqu'on parlera de "salle bain" ou "pot feu" ? Ainsi, un magazine féminin feuilleté dans une salle d'attente affichait récemment sur sa première page "Le soin plaisir". Cela peut désigner des soins qu'on prend pour le plaisir, sans raison sérieuse, pour passer le temps (ça relève du masochisme...) ou alors il s'agit de soins qui non seulement sont indolores mais sont même plaisants, voire jouissifs (et on nous prend alors pour des benêts...)

Autre phénomène intéressant : nous suffixons tous azimuts ; de cette façon, on a inventé "spatialiser" alors que "mettre en espace" était peut-être suffisant ; on a également inventé "visualiser" qui suppose une technicité dont le malheureux verbe "regarder" était privé... Par le même procédé, on a fait apparaître les "urgentistes" et des "accidentologues" dont on ne sait pas trop d'ailleurs en quoi ils se distinguent des traumatologues. Mais alors... puisque les rhumatologues ne s'occupent pas des rhumes, qu'attend-on pour former des "mouchologues", des "toussologues" et des "crachologues" ? De même, les "migrainistes" et les "petitbobologues" devraient être accueillis comme des sauveurs !

Quant aux amateurs de "soins plaisirs" précédemment évoqués, ils devront sans doute consulter sous peu un "réjouissotologue" pour remédier à l'excessivité, à la dangerosité et à la contagiosité ... du plaisir .

Le BOUC et la BERGERE



Dans les années 75, nous avions un joli troupeau de chevrettes Alpines chamoisées et nous décidâmes d'acheter un jeune bouc pour la reproduction de la saison suivante. Il fut choisi avec soin : son père était un géniteur sélectionné et sa mère une

excellente laitière. Il grandit dans le troupeau et devint un magnifique mâle de couleur argenté, le poitrail puissant, l'arrière train effilé. Il portait une petite barbichette et une belle paire de corne (nous n'avions pas eu le cœur de les couper, étant sensibles à l'esthétique de cette bête). Seulement voilà, il était irascible et devint de plus en plus violent. Nous étions obligés de le tenir attaché dans la chèvrerie afin qu'il ne blesse pas une chèvre d'un coup de corne. Car il avait ses préférées, celles qui pouvaient l'approcher sans risques, les autres devant se tenir à l'écart.

Dans le courant de l'été, Mescalito, tel était son nom, fut retiré du troupeau car les chèvres n'allaient pas tarder à entrer en chaleur et nous tenions à contrôler et à grouper le plus possible la monte. Bien sur, il n'était pas du tout content de voir partir ses femelles alors qu'il était attaché à un piquet. Cela n'arrangea pas son caractère !

Florence, une jeune femme de la ville était chargée de les garder. Nous avions eu quelques déboires en les laissant libres, pourtant elles avaient de l'espace. Les maisons et les cultures se situaient environ au tiers supérieur de la pente. Elles avaient pour elles tout le bas du versant et le versant opposé de l'autre côté de la rivière. Mais ce qui les intéressait, l'objet de leurs désirs, c'était la plantation de choux fourragers. Elles suivaient le flanc de la montagne à l'abri des regards, grimpaient au sommet puis de là dégringolaient dans les choux convoités. On dit « malin comme un singe » mais les chèvres sont des futées. Le temps qu'on intervienne avec le chien, vous imaginez les dégâts !

On réintroduisit le bouc dans le troupeau. Il se mit alors à attaquer la bergère, à lui foncer dessus de façon imprévisible. Il tenait même tête au chien un bon moment avant de tourner les talons. On conseilla à Florence « Tu montes dans un arbre » mais il n'y a pas toujours un arbre accueillant à proximité. Alors quelqu'un lui recommanda une autre méthode : « Tu fais le mort, tu t'allonges par terre sur le ventre et tu ne bouges plus ». Ce qui fut dit fut fait. Elle respirait à peine, elle entendait le bouc lui tourner autour, indécis, quand un liquide chaud et malodorant pénétra ses vêtements. Le bouc, méprisant, venait de lui pisser dessus et repartait tranquillement à ses occupations, satisfait de lui.

Yvette Noilly

«Renardo» le renardeau

Une soirée d'août, nous remontons du bar «Le Siècle» où, précédemment, nous avons mangé dans la soirée. Soudain, mon père voit un renardeau. Il s'arrête et me dit de l'attraper. Je sors de la voiture et l'attrape par la queue. Je le mets sur mes genoux. Il y restera tout le temps du voyage qui nous amenait à l'Arcade pour que Philippe le prenne en photo.

Ensuite, nous sommes rentrés chez nous. Mon père décida alors de relâcher le renardeau dans un tas de bois et il s'échappa.

Même si nous ne l'avons gardé que quelques heures, nous avons donné un prénom à ce renardeau : "Renardo..."

Je dois préciser que nous l'avions trouvé la veille du match (de foot) France/Portugal. Ceci dit, il ne joua pas ce soir là et la France se qualifia pour les quarts de finale !

Laetitia Vidil

PS : Julie, une de mes amies qui était avec nous ce soir là, était littéralement morte de trouille !



Sonnet de l'œuf à la coque

*S'il est un mets charmant, simple est sans équivoque,
En diable savoureux, rieur et bon enfant,
De plus, économique et cuit en un instant,
Je crois que d'entre tous c'est bien l'œuf à la coque !*

*Je rends grâce à ces temps, à cette heureuse époque
Qui nous permet encor, sans préjugé merdant,
De déguster tout seul dans sa chambre en rêvant
Ce plat aimé des dieux et que pour vous j'évoque.*

*Si vaste est mon bonheur qu'à la bouche me vient
Ce disant, comme une eau, promesse de festin
Et je voudrais ainsi que le goût des mouillettes*

*Fût toujours résonner la lyre des poètes.
Et qu'un sens plus aimable au mot fut dévolu :
Se faire cuire un œuf" coque bien entendu !*

Christian Grandpierre

"Ne perdez pas le nord ... Soyez Catalan !"



PRATS de Mollo
15 août 2005

Daniel CHAMBONNET
Libres Regards.com

Une belle image fraternelle dans la tête et, j'ai déjà envie d'en écrire son histoire pour fixer le vécu ; détailler les émotions ressenties.

Cet après-midi, un groupe d'hommes, sérieux comme des papes, dansaient sur la place du village. Le moment se présentait riche et mes regards à l'affût cherchaient les détails authentiques. L'orchestre sur l'estrade jouait une musique un peu dramatique.

Juste le temps de m'accroupir pour me mettre au niveau d'une petite fille qui, comme moi, voulait vibrer au plus près de l'action : la PHOTO était prise ; les lignes étaient bonnes. Le plaisir de revoir la scène serait-il pur que celui d'avoir cherché le meilleur cadrage. Les musiciens poussaient leurs notes crescendo. Un bref silence suivi le final.

La foule montra son émerveillement ...

Je n'avais jamais vu des hommes danser, sans femmes, et si fiers d'offrir en partage leurs traditions au public. Ils pouvaient mourir heureux ; ils savaient vivre et danser la SARDANE.

Mon image allait-elle retranscrire cette poésie ?

"Ne manquez surtout pas la dernière SARDANE ..."
m'avait conseillé l'hôtelier !

Une foule de gens de tout âge est rassemblée sur le foiral. Ils parlent du quotidien en petit groupe, les jeunes filles ensemble. Une atmosphère sereine où les acteurs semblent peu pressés même si la musique devient plus prenante. Les conversations continuent au fil des notes mais Des rondes se sont formées au centre de la place. Les volontaires montent leurs bras en V et d'un mouvement collectif, leurs pas se lancent dans la musique.

Le crescendo de la musique est semblable à celle du BOLERO de RAVEL et BEJART serait peut-être un peu ravi de trouver ici de telles précisions de gestes. Le public est en harmonie avec cette vague qui couvre des cercles de danseurs. La communion des gestes et des sons prend une dimension fraternelle.

Je viens de comprendre la SARDANE ... Ce n'est pas une danse, mais un art de vivre !

Un jeune arbore un tee-shirt avec l'inscription "NE PERDEZ PAS LE NORD ... SOYEZ CATALAN".

Un intermède permet aux conversations de reprendre par groupe, par famille. Les rondes se reforment. L'instant est dégusté sur les chaises, les gradins, les enfants sont là, observent ou participent. "Suis-je heureux de vivre la vie ou de l'observer ?" Une question pour les anciens.

La musique a repris encore plus forte. Le bonheur est intérieur en cette fin d'été ; un bonheur sur la pointe des pieds à déguster ensemble.

La danse finale va tenir tout l'espace et toutes ses promesses. On recule les chaises, la ronde est impressionnante et tout le monde y participe. La musique est chantée dans les cœurs. Les mouvements souples et solennels prennent une ampleur de partages intenses.

Les musiciens se lèvent. Un cri couvre la foule :
"VISCA"
qui signifie : Vive la Catalogne.

Atelier d'écriture

Il faisait presque un peu frais, au foyer, ce soir-là. Nous étions pourtant au mois de Mai. Le 12, pour être plus précise. Un atelier d'écriture y avait lieu. Nous nous sommes retrouvés un petit groupe de personnes ; vraiment petit le groupe. Mais, qu'importe ; nos esprits en fusion ont très vite réchauffé l'atmosphère.

Un sujet général avait été proposé : « l'économie au service de l'humanité ». Avouons que nous l'avons très vite oublié (heureusement d'ailleurs...). Chaque participant écrivait un thème qu'il lui tenait à cœur. Ainsi, nous avons abordé des sujets tels que l'agriculture, l'éducation, la santé, les ressources naturelles, la culture et l'identité.

Nous écrivions ce qui nous passait par la tête, chacun sur son papier, en un temps imparti. De simples points à des phrases plus complètes. Et peu importe la tournure ou les fautes. Après, on se les lisait. Nous avons pu faire ainsi le constat que nous étions tout de même en plein dans le sujet proposé. On commentait ces divers sujets sérieux, entrecouper de rires et d'une petite gorgée de ...

Voici quelques-unes de nos pensées :

Agriculture :

- L'agriculture, c'est un des lieux privilégiés du rapport de l'homme au vivant, aux autres règnes : végétal, minéral et animal. Et on assiste à une chosification de la nature : le lieu est très appauvri par des impératifs économiques.
- Les semences ne doivent pas appartenir à des industriels qui ne cherchent qu'à en faire du commerce pour leur propre profit.

Santé :

- Les soins de l'humain ne doivent pas passer par des trusts pharmaco.
- Le droit à la prévention, c'est-à-dire d'abord à une vie saine : air, nourriture, rythme de vie non stressante, relations familiales respectueuses et respectées, etc.

Ressources naturelles :

- Au nom des générations, de nos enfants, il est impératif de cesser le saccage de la planète. Respect doit être le maître mot en ce qui concerne l'environnement.
- Nous n'avons pas le droit de nous enrichir au détriment de certaines populations.
- La planète appartient à tous les être vivants qui l'habitent. L'eau, l'air, le sol, les plantes et les animaux doivent rester dans le bien commun de l'humanité et doivent être mis à la disposition de tous, sans gâchis.

Culture :

- Des télévisions appartiennent à de grands groupes, des journaux, à des marchands de canons !...
- Pour moi, la culture, c'est aussi et d'abord, voir ce qui est différent.
- Des fois, j'en ai marre de la culture. Cette obligation d'être cultivé, cette consommation de spectacles, de bouquins, d'idées.

Bref. Un bon moment où tout d'un coup on devient acteur de ce qui se passe. Et bien, croyez moi, ça fait du bien parfois...

Maryline

Les participants à ces ateliers ont envie de continuer et dès qu'une date sera fixée, nous vous le ferons savoir. Ces ateliers d'écriture sont ouverts à tous, et comme le dit si bien Maryline, pas besoin d'être "intello".



Dans la boîte aux lettres des cahiers d'exigence nous avons trouvé un petit mot (un seul !) dont voici le contenu :

" Bonjour,

Votre village est charmant et la nature est belle : mais ce qui se voit nous cache peut-être l'irréparable. Vous avez le devoir de protéger cette merveilleuse nature. Jusqu'où les pesticides, les produits chimiques, bientôt les OGM, détruiront-ils toute cette diversité si fragile ?

Le progrès, c'est de refuser tous les produits qui contribuent à tuer la terre."

Michelle MILLOT, le 2 août 2006.

O h G rands M enteurs !

Il n'y a pas très longtemps, je reçois dans ma boîte au lettre électronique le texte suivant :

Des milliers de moutons empoisonnés par du coton génétiquement modifié (OGM).

Des récentes études sur la culture du coton génétiquement modifié ont soulevé de nouvelles inquiétudes quant à son innocuité tant dans l'alimentation que dans l'habillement. En Nouvelle-Zélande, un rapport préliminaire publié à la fin du mois d'avril a montré que des milliers de moutons sont morts après avoir brouté des terres sur lesquelles du coton OGM avait été cultivé.

Les moutons ont commencé à mourir après sept jours de pâture continue de feuilles tendres et de cosses de coton Bt (*Bacillus thuringiensis*) qui restaient dans les champs après la cueillette.

En décembre 2005, une étude avait montré que les cueilleurs de coton OGM présentaient de graves réactions dermatologiques avec des démangeaisons et des cloques laissant une décoloration de la peau qui perdurait après 5 mois. L'association médicale britannique avait signalé que les OGM pouvaient présenter certains risques parmi lesquels la résistance aux traitements contre les maladies sexuellement transmissibles due à l'utilisation de protections périodiques en coton OGM.

Les OGM peuvent aussi faire mourir de désespoir ... les cultures de coton OGM ont été suspendues en Inde à la suite de nombreux suicides de personnes endettées pour payer ce coton très coûteux. Cette réalité a poussé le Comité Indien d'Approvisionnement de Génie Génétique (GEAC) à admettre, après trois ans de pratique, que la culture des cotons Mech-184 Bt, Mech-162 Bt et Mech-12 Bt de Mahyco-Monsanto était un échec.

Sources : GE Free NZ, 9 mai 2006/Nexus n°46 Regard sur le monde (p.8)10/11/2006
Muriel SAVROT - LYON.

Au même moment, je lis dans Libé (30/09/06) que la justice s'acharne sur un faucheur d'OGM qui refuse un prélèvement d'ADN. Le fichage génétique est en effet inscrit dans la loi sur la sécurité intérieure de mars 2003 dite LSI ou loi Sarkozy.

Mais en fait, qui sont les véritables "dangereux terroristes" qui mettent en danger la sécurité intérieure (ou internationale) ? ? ?

Claire

Grand succès pour le 1er Challenge bouliste Gilbert PONS

Une trentaine de doublettes se sont affrontées, le samedi 2 septembre, pour la 1^{ère} édition du challenge Gilbert Pons, sous les regards émus de sa femme et de ses enfants.

Bon nombre de leurs soirées estivales se terminaient aux abords du camping où ils se livraient à d'interminables parties de pétanque. Aussi, lorsque l'idée leur est venue de faire «quelque chose» en hommage à Gilbert Pons, Christine et Philippe (bar-restaurant L'Arcade) ont, tout naturellement, opté pour un challenge bouliste. Ne leur restait plus, alors, qu'à se mettre en relation avec la famille de Gilbert ; laquelle, profondément touchée par ce geste d'affection a fait le déplacement en masse depuis Marseille.

Cette après-midi de septembre est vraiment de celles que l'on peut qualifier d'amicale. Et, si les habitants de St Michel et St Maurice étaient nombreux sur les différentes aires de jeu du village, quelques «touristes» de passage chez les uns et les autres n'ont pas hésité à s'engager pour le plaisir du jeu. Car ici, l'ambiance n'était pas tant «à la gagne», qu'à une participation festive.

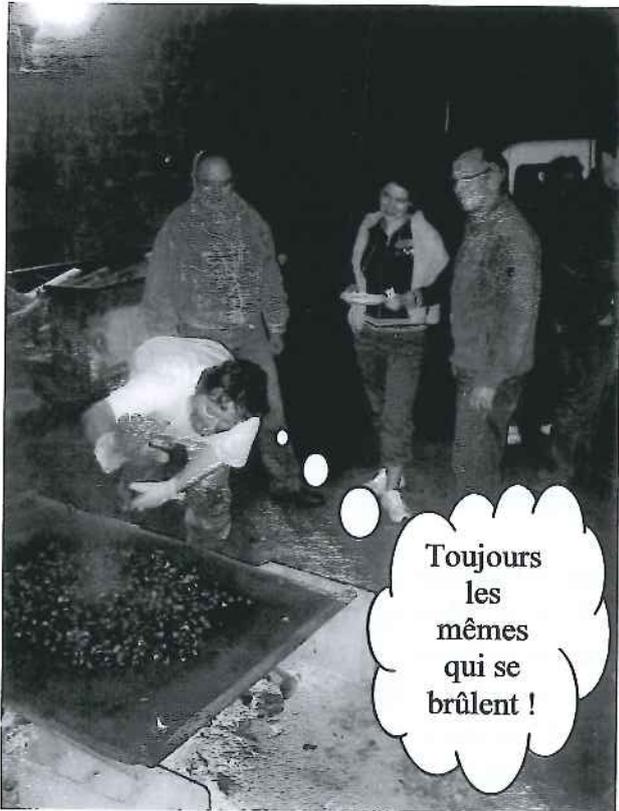
C'est aux alentours de 21 heures qu'un duel décisif, mais toujours amical et gai, allait départager les finalistes. Ce sont les enfants de Gilbert Pons, Eric et Florent qui, après avoir salué les finalistes Laurent Charel et Christophe Boussit devaient remettre le trophée aux vainqueurs : Olivier Chanal et Alain Chartier. Tous quatre ont d'ores et déjà pris rendez-vous pour la seconde édition du Challenge, en septembre prochain. Comme eux, nous savons que vous serez nombreux à venir, une nouvelle fois, honorer la mémoire de Gilbert Pons.



Les finalistes entourés par les fils de Gilbert Pons.

Laurence et Gérard

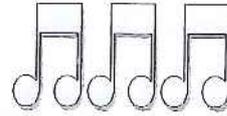
Rétrofestivité : rôtie de châtaignes 2006



Toujours
les
mêmes
qui se
brûlent !



Un bon feu, une guitare,
une bande de jeunes
Ça vous donne une
ambiance chaleureuse !



Merci à toi, *JEAN*
Claude de
LA FONTAINE
de La Combe



Ca swingue avec
LADY CHESNUT BLUES
... 4 très très bons musiciens...
Groupe à noter dans vos tablettes

Automne 81 LA CHABRIOLE il y a 25 ans

Extraits : Ph Chareyron



----- EDITORIAL -----

LES CHÊNES QU'ON ADAT

Non ce n'était pas un chêne et pourtant il était tout aussi majestueux, notre peuplier.

Planté en 1848, il était là pour marquer le triomphe de la république sur la monarchie. Témoin immuable, il incarnait les droits de l'homme et du citoyen que nos ancêtres ont conquis sur le conservatisme et l'oppression.

Plus que séculaire il avait affronté force tempêtes, subi la foudre au tout début de notre siècle, avant de mettre un premier genou à terre il y a six ans à peine. Bien que durement mutilé, on pouvait espérer le voir relever la tête, mais cette fois c'en était trop : la pluie et le vent du midi "s'étaient unis pour l'arracher".

Dans sa chute il épargna l'arianne et la fontaine, avant de s'abattre en pleine place fort heureusement déserte à 7h20 du matin.

Symbole de la II^e république il ne survivra pas à la V^e, satisfait toutefois d'avoir accompli son œuvre au coeur d'un petit village de la montagne ardéchoise....

Il faut maintenant espérer que le vide laissé soit rapidement comblé par un autre peuplier, afin que le centenaire puisse renaitre de ses cendres.....

QUAND LA GOUTTE FAIT DEBORDER !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

A propos de l'eau, on a pu lire des "flots de belles paroles" dans la presse, dernièrement, mais à St Michel, je crois qu'on attend autre chose.....

Je tiens à rappeler qu'une partie seulement des travaux a été effectuée. Je ne parlerai pas des conduites aériennes "provisoires depuis plusieurs années". Mais il reste encore une trentaine de demandes d'installations à réaliser pour lesquelles les 2/3 au moins des branchements ont déjà été payés (comme le demande la Trésorerie Générale le plus rapidement possible en Octobre 74)

Tous ces administrés attendent encore l'eau ... Est-ce normal ? Pourquoi les engagements n'ont pas été tenus ? Je souhaite seulement que cet argent "mis à l'abri de l'inflation" permette enfin plus de sept ans après, de réaliser les travaux auxquels ils étaient destinés. Ce serait pour moi la meilleure preuve de compétence et d'honnêteté.

Où il faut être honnête! qui (?) dans l'article du 20 Novembre ose reprocher à nos agriculteurs de consommer moins de 3m³ d'eau par jour : c'est bien mal connaître notre région et ceux qui n'ont pas été habitués au gaspillage. A ce prix qui pourrait ne le permettre ? Je ne peux que conseiller aux responsables d'ouvrir leur robinet..... et de payer la note. S'ils ont une conduite aérienne cela leur permettra d'éviter le gel en hiver et l'eau chaude en été, ou bien de venir habiter dans un de ces villages où il n'y a pas d'eau.....

Je peux garantir qu'en payant leur branchement de suite ils auront certainement l'eau avant l'an 2000 !!!!

En attendant, j'espère que l'expertise demandée par l'association de consommateurs (GIDEC) permettra d'éclairer la lanterne et fera avancer le "Schmilblic" ???

Danielle Pailharet.

(?) : je soupçonne les mêmes qui se glorifient de leur avoir apporté ce confort.

.....LE PRET NOT DU POSTIER.....

Par l'intermédiaire de la Chabriole, l'occasion s'est donnée de s'adresser à vous.

Je tiens à vous remercier, habitants de notre commune et autres, de n'avoir soutenu dans l'effort qui est le mien et qui me tient à coeur : redonner souffle de vie au bureau de poste de St Michel de Chabrilleanoux.

Comme vous le savez, je suis le représentant d'un grand service public qui se doit de tenter à l'écoute de vos besoins. La poste offre à ses clients une multitude de services, est à la portée de tous et préserve vos intérêts. Un service postal bien utilisé répond à de nombreux besoins.

Une nouvelle année approche et c'est avec un peu d'avance que je souhaite à tous mes meilleurs vœux pour 1982.

Jean - Claude JUVILLARD



PLEINS FEUX SUR

LA BOITTE DU ... 5 DECEMBRE

Il y a un an nous vous avons annoncé notre volonté d'améliorer la salle du FJEP. C'est désormais chose faite. A la suite des diverses demandes que nous avons déposées auprès de services départementaux, les travaux ont été effectués et subventionnés dans la limite de 12 000F.

Notre association participe au financement pour environ 6 000F, le reste incombant à la Direction de la Jeunesse et des Sports et à la Caisse d'Allocations Familiales d'Annonay. C'est donc avec plaisir que nous vous accueillerons dans nos locaux rénovés conformément aux normes de sécurité en vigueur :

- l'électricité est totalement refaite
- le plafond est en "néoprélite", matière isolante et anti-feu
- la nouvelle porte est équipée d'une ouverture antipanique.

D'autre part, la bibliothèque, installée depuis l'automne 80 dans l'appartement de Mr Janon, va être placée à côté de la mairie. En effet, en accord avec la commune, une chambre de l'appartement libéré par JC et Pat MERTHE va être aménagée en salle de lecture. Le secrétaire de mairie veut bien s'occuper du prêt des livres ; ainsi la bibliothèque sera ouverte, en plus des heures habituelles, aux heures d'ouverture de la mairie. Cette fois les livres seront à la portée de tous et nous espérons que vous serez plus nombreux à saisir cette main tendue. Il est superflu de rappeler que le prêt des livres est gratuit et qu'une sélection a été publiée dans le numéro 5 de la Chabriole "spécial lecture".

Afin d'inaugurer ces 2 réalisations nous organisons le 5 Décembre à 19h une petite soirée, avec buffet campagnard, à laquelle vous êtes conviés. Répondez donc à cette invitation.

Et nous ferons mentir "Le Point" pour qui l'Ardèche est un désert culturel !!!!!!!

LE COMITE DE REDACTION



